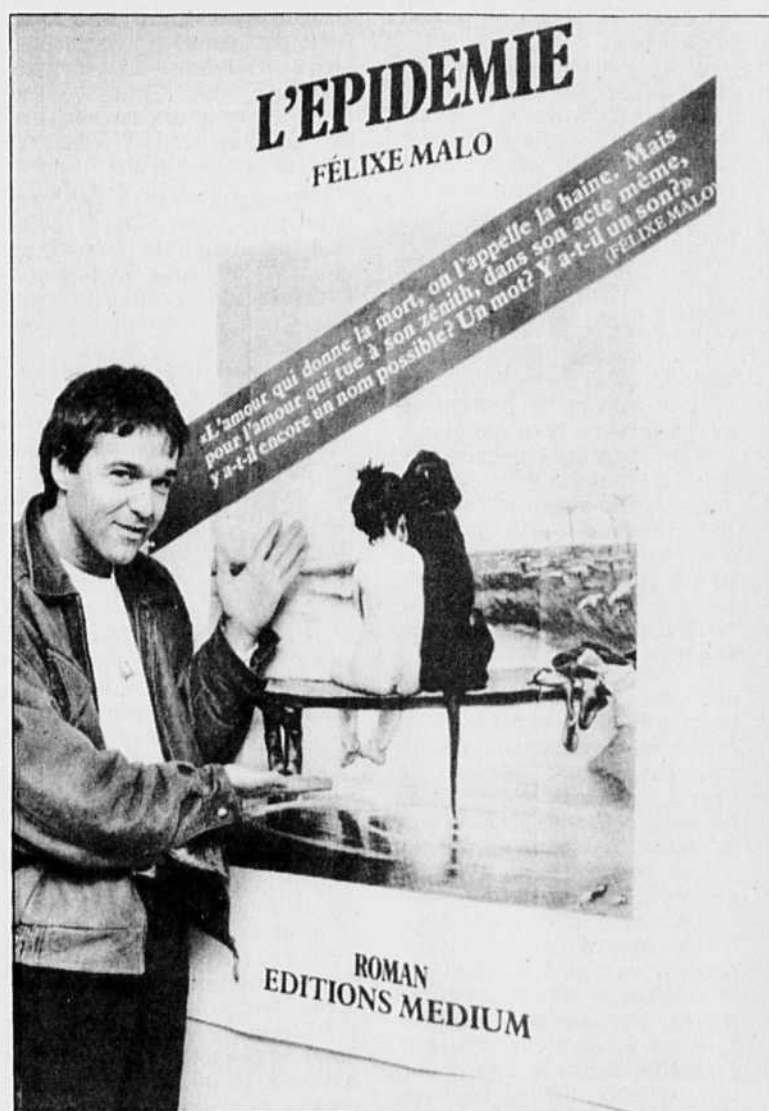


■ Nos chroniqueurs Noël Masseau et Pierre Séguin ont goûté des vins d'Alsace qu'il ne faut surtout pas confondre avec les vins allemands et nous offrent la sélection disponible ici d'un producteur renommé. Page C-8.

Montréal, samedi 24 février 1990

YVES DESGAGNÉS

□ Le théâtre de l'essentiel



Yves Desgagnés devant l'affiche du livre de Félix Malo, *L'Épidémie*, qui inspire certains passages de *La Compagnie des animaux*.

Alain Pontaut

CHEF D'ORCHESTRE et meneur de jeu de la pièce de Gingras, *La Compagnie des animaux* qui commence dans trois jours au Théâtre d'Aujourd'hui, Yves Desgagnés, était ces jours-ci un homme extrêmement occupé, non seulement par ledit spectacle mais aussi par les médias, qui le relançent de toutes parts.

M'étant quand même posté, au cas où, dans le hall d'entrée du Théâtre d'Aujourd'hui, j'ai eu le privilège et le plaisir de le voir surgir soudain, pour m'accueillir, s'arrachant à l'antre souterrain où il tramait ses mystères, dans ce hall nu mais décoré de la couverture du livre, vrai et faux, dont il est beaucoup question dans la pièce, *L'Épidémie* de Félix Malo, aux Éditions Medium.

Tous deux, et d'un commun accord, nous avons plongé dans le petit escalier, parfaitement noir, ramenant le metteur en scène à son antre, c'est-à-dire à la salle, à la scène et à la console, posée devant une rangée de sièges.

Éblouis par le noir, nous nous sommes assis, convenant que le fait de parler du spectacle et de lui-même n'empêcherait pas le metteur en scène de poursuivre l'opération en cours, consistant à régler les éclairages. Opération fascinante.

Yves Desgagnés connaît bien le théâtre de René Gingras puisque, en 1983, entre un *Songe d'une nuit d'été* pour l'École nationale de théâtre et la pièce de Michel-Marc Bouchard, *La Contre-nature* de Chrysippe Tanguay, écologiste, il a mis en scène *Syncope*, présenté à la Salle Fred-Barry et puis à l'Atelier continu et au Théâtre français du Centre national des arts.

« Le texte de *La Compagnie des animaux*, dit-il, est aussi un texte admirable, très écrit, où il n'y a rien à reprendre, où pas un mot n'a été laissé au hasard. La situation, le ton sont plus comiques que dans *Syncope*. Je ne vous dirai pas tout mais il s'agit d'une romancière, un peu rare, un peu marginale qui, après huit ans de silence, sort un roman, contesté, le jour même de son lancement, par un acteur comique très populaire, vedette de la télévision. On était sans nouvelle aucune de cet acteur depuis un an. On ne sait pas comment il a pu prendre connaissance du texte du roman, que personne ne connaît. Mais il poursuit la romancière pour diffamation, affirmant et prétendant prouver que ce livre raconte sa vie mais en véhiculant mille faussetés à son sujet.

« Au-delà de cette situation, la pièce propose aussi les états généraux de la situation familiale, aujourd'hui, dans notre société, en démantelant les rapports entre le père, la mère, la fille, l'argent, au moyen d'un dialogue, d'un langage qui transporte et éclaire une grande marge d'inconscient chez les personnages. Au début, j'ai eu du mal, comme metteur en scène, à trouver la façon de rendre évidents ces rapports, ce dialogue composé, par exemple, de pensées formulées à haute voix mais entendues, ou non, selon les cas, par ceux à qui ces discours s'adressent. »

« J'ai donc été au dépouillement maximum — c'est mon dada, de toutes

Voir page C-2 : Desgagnés



Le réalisateur Jean-Loup Hubert et ses deux fils, Antoine (à gauche) et Julien (à droite).

JEAN-LOUP HUBERT

□ Le pouvoir salvateur de l'enfance

France Lafuste

AVEC *Le Grand Chemin*, on découvre un réalisateur pacifique et sensible au pouvoir salvateur de l'enfance. Dans *Après la guerre*, son dernier film, histoire d'une amitié entre un soldat alsacien et deux gamins intrépides au lendemain du débarquement allié, le réalisateur enchaîne sur le même registre avec des enfants rois, les siens.

Les enfants ne sont pas rois partout, dit Jean-Loup Hubert qui écrit son scénario au moment de la guerre Iran-Irak. « Une guerre qui a engagé des enfants pour les opérations de déminage et pour aller sur la ligne de front. »

S'inspirant des relations conflictuelles classiques entre Antoine, son fils aîné, et Julien son cadet de quatre ans, il se devait, dit-il, de faire un film pour eux. « Pour les prévenir. »

« J'avais envie de leur dire que je comprenais bien leur fascination pour les scènes de violence, pour le karaté, les cow-boys et les Indiens, la guerre entre les Allemands et les Français mais que la guerre c'est plus grave que ça, qu'elle débouche sur la souffrance morale et physique aussi. »

Dans *Le Grand Chemin*, l'aîné jouait déjà avec Richard Bohringer qui interprétait Paulo, le tendre qui s'ignore. L'enfant confié par sa mère au couple Anémone-Bohringer permettait à Paulo de se révéler à lui-même. De jeter le masque en quelque sorte.

Dans *Après la guerre*, on ne sait pas trop si c'est le soldat alsacien qui protège les deux enfants ou le contraire. « Les enfants n'ont rien de redoutable mais ils possèdent une vraie force. C'est une forme d'innocence qui tient à une intelligence émotionnelle, à une tendresse naturelle. Ils posent les questions cruciales, ils ont une intuition très forte. »

Quand on aime les observer, ajoute Jean-Loup Hubert, c'est un vrai régal : « C'est eux qui nous apprennent des choses. Ils m'ont apporté plus que je n'ai pu leur donner. »

Ni naïf, ni aveugle sur ce que sont les hommes et ce dont ils sont capables, Jean-Loup Hubert porte dans ses histoires ses souvenirs et ses observations personnelles sur les gens qu'il a croisés dans la vie. Et ce regard, il en revendique le caractère

humaniste « pour dépasser les clivages idéologiques et politiques. Ce regard, il est très tendre, il a quelque chose d'universel. »

De Richard Bohringer, on pourrait croire qu'il est son comédien attitré comme Jean-Pierre Léaud le fut pour Truffaut ou Liv Ullmann pour Bergman. Cette fidélité s'explique.

« C'est un acteur qui a un univers intérieur très riche, une présence physique immédiate et qui est un peu au-dessus de la mêlée. Comme Depardieu et Patrick Dewaere, s'empresse-t-il d'ajouter. Ces gens-là ont une force du regard, quelque chose de très étrange et de très vrai... »

Il dira aussi qu'il a simplement voulu prolonger la magie du premier film où l'identification de l'acteur avec son personnage était parfaite. Un seul regret : celui de lui avoir demandé de dire quelques phrases en allemand.

« Il n'est vraiment pas doué pour les langues mais, bon, il se trouve que sa mère est Française et son père Allemand. Il était forcément interpellé pour interpréter le rôle et endosser l'identité de son père dans *Après la guerre*. »

Parcours étonnant que celui de Jean-Loup Hubert que rien ne prédisposait à la mise en scène quand il vivait dans son petit village nantais d'avant 68. Peintre en bâtiment, il maniait la truelle plus facilement que la caméra. La mise en scène, il l'a découverte sur le tas avec son premier film, *L'année prochaine, si tout va bien*.

Côté vedette, il n'ira pas de main morte. Isabelle Adjani, rien de moins. « Parce que j'étais amoureux d'elle. Ce fut un grand saut dans le vide. Avec du recul, je me dis que j'étais complètement inconscient. »

Quelques années auparavant, tout juste après le grand chambardement soixante-huitard, il y avait eu le dessin, la première chose qui a marché à Paris. À 19 ans, il publie un premier album et commence à faire de la bande dessinée et des caricatures politiques pour les journaux. Jusqu'au jour où un banquier de sa connaissance propose à un copain de fonder un journal.

« Les deux journaux ont été saisis dans les kiosques deux heures après. C'était encore crispé au point de vue politique. Il y avait bien *Le Canard enchaîné* mais c'était une institution. Nous on avait inventé un journal matiné de *L'Écho des savanes* et de *Actuel* avant l'heure. On était très

Voir page C-2 : Hubert

DENIS BOUCHARD

□ Rastignac en rafales

Nathalie Petrowski

IL S'ÉTAIT LEVÉ à 5 heures et quart du matin, avait avalé un café en vitesse avant de traverser la ville en somnolant et de garer sa voiture dans le stationnement de la Plaza Côte-des-Neiges. Au fond de la salle d'exposition vide, la maquette l'attendait, puis le coiffeur et l'habilleuse.

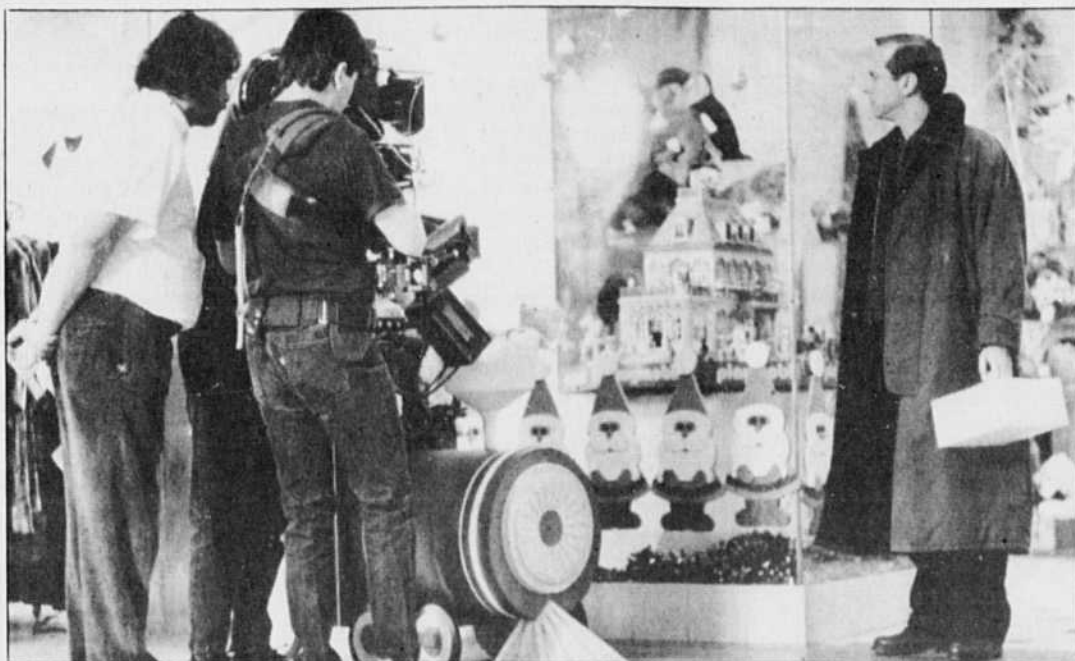
Il en était à son troisième film en moins d'un an. Il n'en demandait pas tant et pourtant il aurait pu en prendre davantage. D'ailleurs s'il n'en tenait qu'à lui, c'est sur les plateaux de cinéma qu'il passerait sa vie.

À 7 h 30, il était assis sur un banc avec les figurants, sa cravate de travers et une *Salem légère* au bout des doigts, en train de se mettre dans l'atmosphère et d'étudier les gens autour de lui. Le loufoque Lulu de la série *Lance et compte* avait disparu, Fridolin le fanfaron aussi. Même l'insaisissable père célibataire des *Matins infidèles* avait pris le large. Ne restait plus que Denis Bouchard, entre deux prises et deux personnages, le sien et celui de Louis-Philippe Trépanier, un chroniqueur radio aux faits divers dans *Rafales*, le nouveau film d'André Melançon.

Sur le banc du centre d'achats, Denis Bouchard attendait un signal comme d'autres attendent le visage aimé à l'arrivée du train. Il portait des petites lunettes rondes, le seul accessoire qui lui appartenait encore. Pour le reste, l'imperméable sous le veston sombre et la cravate trop large aux motifs fleuris, c'était de l'étude de caractère hissé au rang d'étendard.

Denis Bouchard s'était longtemps demandé ce que porterait son personnage. Aurait-il des bagues pleins les doigts comme certains chroniqueurs de radio bien connus ? Le costume qu'on lui avait livré était exactement ce qu'il cherchait : un costume passe-partout qui aiderait le personnage à ne jamais se faire remarquer.

Dans ce polar québécois qu'il a co-scénarisé avec Marcel Leboeuf et André Melançon, Denis Bouchard s'est réservé un rôle familier, celui du journaliste « sincère » qui ne s'avoue pas que le malheur des uns fait parfois le bonheur et surtout le succès des autres.



Le comédien Denis Bouchard (à droite) incarne un chroniqueur radio de faits divers dans le dernier film d'André Melançon, *Rafales*.

Qu'on ne s'inquiète, le métier est le même que celui pratiqué par le célèbre Lulu mais il n'a pas la même couleur ni la même disposition. Le Louis-Philippe Trépanier de *Rafales* appartient en effet au monde des faits divers et bien qu'il soit encore dans les ligues mineures, son patron vient de lui faire miroiter un avenir prometteur à la radio pour un peu qu'il y mette du sien et qu'il rapporte au bercail quelques bons scoops.

Un 24 décembre en pleine tempête de neige, le hasard mettra sur la route du journaliste deux bandits qui viennent à peine de faire un vol de banque dans un centre d'achats. Au terme d'une poursuite cahotique, Louis-Philippe rejoindra Gérard (Marcel Leboeuf) et sur l'inspiration du moment lui demandera s'il ne pourrait pas être son otage,

histoire de faire monter les cotes d'écoute de son poste de radio.

Qui sera l'otage de qui ? Voilà la question qui fascine Denis Bouchard qui affirme avoir étudié en profondeur un certain syndrome de Stockholm voulant qu'une symbiose se produise régulièrement entre l'otage et son ravisseur et que les deux se retrouvent inexorablement liés contre le monde normal et les autorités.

Nous nous sommes installés sur deux chaises droites au beau milieu d'un couloir du centre d'achats. Le temps d'une entrevue, Denis Bouchard sera mon otage, un otage récalcitrant il va de soi, qui répond aux questions difficilement en mesurant chaque mot prononcé, chaque idée formulée comme s'il marchait sur un terrain miné et que

Voir page C-5 : Bouchard

Winston Churchill

Tome 2

L'épreuve de la solitude

1932-1940

par William Manchester



ROBERT
LAFFONT

le cahier du Samedi

BOBBY HACKETT

«Dixieland» et «Whiskyland»



Un quintette audacieux
PHOTO IAN WESBURY

DEMAIN SOIR, sur la scène de la Maison de la culture Parc Frontenac le batteur Bernard Primeau (à gauche sur notre photo) dirigera un quintette audacieux qui rassemble (dans l'ordre) Nelson Symonds

à la guitare, Jean Beaudet au piano, Normand Guilbeault à la contrebasse (en haut) et Alain Labrosse aux percussions (absent de la photo). Ce spectacle sera enregistré pour le bénéfice de l'étiquette *Amplitude*. Un événement d'autant plus important, que notre Bernard Primeau a convaincu le très discret Nelson Symonds d'accepter l'aventure d'un album.

Serge Truffaut

IL ÉTAIT UNE FOIS Bobby Hackett. Trompettiste et professionnel de la guitare ayant débuté sur le violon. Artisan du «Dixieland» et amateur de «Whiskyland».

Il était une fois Bobby Hackett, un nom qui aujourd'hui ne déclenche ni son ni image dans notre ciboulot mais qui pourtant a été entendu de tous les «zigotos». De tous ceux qui ont vu ne serait-ce qu'un film de Woody Allen.

Il y a là tout un paradoxe. Les oreilles du quidam ont déjà goûté les notes de Bobby, et pourtant il ne connaît pas Hackett. Alors le quidam est forcément triste. Et puisque ce n'est pas rigolo d'être triste, il va falloir renverser la vapeur.

Bobby Hackett, c'est comme l'osso bucco. C'est une valeur sûre. Lorsque rien de particulier ne vient troubler nos oreilles «jazzées», que fait-on ? On s'agrippe aux valeurs sûres. En fait, il faudrait préciser le propos.

Lorsque nos distributeurs locaux ne prennent pas la peine de commander les belles et suaves productions qui se font ici et là, que fait-on ? On



s'accroche aux notes solides. Celles d'Ellington et de l'Art Ensemble of Chicago, de Count Basie et de Joe Henderson, de Louis Armstrong et Lester Young, de Ben Webster et Thelonious Monk, de quelques autres et, surtout, de Bobby Hackett. De celui-ci on propose une magnifique compilation.

Intitulée gentiment *That Da Da Strain* et éditée sur *Portrait* qui appartient en fait à CBS, cette compilation ce n'est pas le résumé d'une vie. C'est la somme d'une vie qui a commencé le 31 janvier 1915 à Rhode Island. Soit au moment même où King Oliver, en plein cœur de La Nouvelle-Orléans, refilait quelques-uns de ses meilleurs trucs à Louis Armstrong. Alors qu'à Davenport, dans l'Iowa, un autre trompettiste, et pas un deux de pique puisqu'il s'agissait de Bix Beiderbecke, venait tout juste d'apprendre la *Rhapsodie Hongroise* de Liszt.

Bobby Hackett, c'est la synthèse stylistique du couple Armstrong-Beiderbecke. En 1976, année de sa mort, Hackett devait confier : «À eux deux, ils ont couvert le spectre complet des possibilités que tout artiste créatif peut être censé développer». Au premier, il empruntera la rondeur du son. Au second, il empruntera l'amplifiant une façon de faire, une manière d'être qui accorde au raffinement une place prépondérante qui ne sera pas sans laisser des traces dans le jeu des musiciens dits «cool».

Cette prédilection pour le raffinement, pour l'élégance, celle qui a beaucoup de distinction, Hackett l'entretiendra pendant plus de quarante ans. Tout au long de sa carrière, et cette compilation en témoigne de merveille, il sera fidèle à une époque et à un style précis. Celui des années folles. Celui de la décadence. Bobby Hackett, c'est un personnage de Scott Fitzgerald.

Tenez, prenons son interprétation de la très célèbre composition de Fats Waller, soit *Ain't Misbehavin'*, qui a été placée sur la face 2. Bien. Cette pièce, tout le monde, ou du moins pratiquement tout le monde, la connaît au point de la fredonner sur demande. Et tous ces gens la connaissent dans son enveloppe comique. Et bien, Hackett l'a transformé complètement. Avec le soutien d'une grande formation il en fait une ballade très chic. Quant on l'écoute, on l'imagine en smoking et noeud papillon bien serré. Musicalement, Hackett n'a jamais été du genre débraillé.

Écoutez *At The Jazz Band Hall*, *Clementine*, *Blue And Disillusioned*, *Clarinet Marmalade*, et *Singin' The*

◆ Desgagnés

façons — faisant de l'acteur le seul et unique véhicule de l'action et de l'émotion. Ce qui compte au théâtre, c'est l'intériorité de la rencontre physique et l'appareil technique doit y être mis totalement au service de ce contact humain entre le spectateur et l'acteur.

Intériorité, dépouillement... Dans la pénombre, devant nous, au centre de ce théâtre presque en rond, on distingue quelques chaises et une table et Yves Desgagnés précise que c'est là tout le décor de *La Compagnie des animaux*. Il regarde un instant la table, couverte de livres, sur quoi les projecteurs essaient de varier leurs effets. Il demande : «Kiki : (C'est Kiki Nesbitt, spécialiste et artiste des éclairages). La lumière sur la table, est-ce qu'on peut l'avoir plus concentrée ? Non ? On avait dit comme ça ? On essaie. D'accord, on peut vivre avec ça...»

Et il y a en même temps le volume du son sur celui de la lumière. «Est-ce que les tops sont trop élevés ? demande le metteur en scène. On peut tout redescendre. Avant de faire entrer la musique...» Maintenant, la lumière caresse différemment la table, dans un contraste plus marqué avec les alentours, permettant mieux l'intimité et la sincérité, l'intériorité.

Il y a quelque temps déjà, au moment où il mettait en scène *Play Strindberg* de Dürrenmatt au Théâtre du Nouveau Monde (TNM), Yves Desgagnés m'avait dit : «Il y a un fossé entre le goût qu'on semble tellement avoir aujourd'hui pour le théâtre-matras, spectaculaire, aveuglant et ce que j'aime. Pour moi, le théâtre, c'est une rencontre en profondeur, discrète, l'air de rien, une intimité avec soi.»

Il ajoute aujourd'hui : «Chacun a son esthétique et chacun a le droit de vivre, de Mouchkine à nombre de mes collègues ici mais, pour ma part, et contre les modes, si mode il y a, je demande de plus en plus au théâtre qu'il me révèle quelque chose, non pas sur les possibilités de la technique, mais sur la nature humaine. La technique offre tant de possibilités aujourd'hui qu'on a tendance à jouer avec, à s'en griser, en oubliant qu'elle est un outil, un moyen, pas une fin. La vérité, c'est que la vie me fait esquiver l'essentiel et que le théâtre doit m'y ramener, par un immense dépouillement, par un rapport vrai et nu, physique, sensuel. Moi, des diapositives, de la matière, c'est pas des choses qui me parlent, c'est pas des choses qui peuvent compenser pour le fait que, dans nos vies, la société prend le dessus sur l'essentiel de nous-mêmes.»

Il y a trois ans, de *Tchekhov-Tchekova*, au Café de la Place, pièce à deux personnages, Yves Desgagnés déjà, avait fait «une réflexion à trois, pas juste sur la pièce, disait-il, mais sur le théâtre, les vivants qui sont là, la dimension humaine, quelque chose qui va nous changer un peu de l'intérieur, nous transformer, par la douceur». Et non seulement il

ne renonce pas à cette esthétique mais l'approfondit, l'épure, l'enrichit en la dépouillant. Il se tient, comme il dit, sur la ligne dure, parce que les années 80 l'ont déçu, où l'on s'est trop souvent enivré d'une débauche visuelle au détriment de la vraie nature de ce royaume de l'intérieur qu'est le théâtre. Il faut privilégier Racine, ou Beckett, contre *La Guerre des étoiles*. Il faut laisser les flashes saisissants au cinéma et à Spielberg. Les surprises du théâtre sont aussi importantes mais elles sont d'un autre ordre. Elles naissent de la volonté d'enlever l'artificiel, de faire en sorte qu'il y ait le moins d'obstacles possible entre acteur et spectateur.

Sur le petit plateau dépouillé de *La Compagnie des animaux*, d'autres réglages requièrent la présence du metteur en scène. Mais il prend le temps de préciser d'autre part que sa vie change, après quatre ans dans la peau du Junior de *L'Héritage*, qu'il a terminé de tourner le mois dernier. En mai, il laissera aussi ses fonctions de directeur-adjoint de l'École nationale de théâtre, où il aura passé huit ans.

«Je veux revenir à une pratique plus active, fonder peut-être une compagnie, axée sur la création québécoise. La langue a évolué, les auteurs se sont raffermis, il faut, je crois, que le style de l'acteur évolue, lui aussi. Je vois la nécessité d'un atelier, avec six ou sept acteurs, travaillant de nouveaux textes, débouchant au bout de quelques mois sur la représentation. Et, bien sûr, m'en aller, un jour, si c'est possible, vers mon propre théâtre.»

◆ Hubert

libertaire. Au milieu, il y avait un poster qui se déplaçait. Genre *Playboy* mais sans filles nues, seulement des photos de violence policière. On le plaquait sous le titre *Nos amis les bêtes*.

L'envie d'écrire ne l'a plus quitté. On connaît la suite.

«Écrire un scénario, c'est un stade que j'adore. Parce que je suis un peu timide et qu'écrire est un acte solitaire. La mise en scène dans tout ça ? C'est un regard, une écoute, parce que j'écris des dialogues très précis. J'ai envie de retrouver des notes et d'être émerveillé par l'interprétation. Au fond, je ne fais pas grand chose si ce n'est intervenir quand j'ai la sensation d'une petite fausse note, d'une accélération du tempo.»

Le traitement fut le même, dit-il, pour tout le monde, petits et grands. «Au cinéma, le comportement des enfants est très semblable à celui des adultes. Ils sont justes, ils font rire ou pleurer comme les grands.»

Et, pourrait-on ajouter, ces dernières années, on les met beaucoup à contribution. C'est normal. Les réalisateurs se nourrissent de leur propre enfance pour la mettre en scène. C'est une façon de retrouver ses racines et de donner un coup de frein aux événements.

Blues Till My Daddy Comes Home, écoutez toutes ces merveilleuses interprétations et vous aurez le son et l'atmosphère d'une époque. Plus précisément du style des années 30. Vous aurez tout cela, avec, en prime, une bonne dose de nostalgie. Ces enregistrements ont été réalisés

alors que bien des compagnons d'arme de Bobby Hackett n'étaient plus de ce monde. Dans son jeu plane les ombres de Beiderbecke, mais également de Frankie Trumbauer, Bunny Berigan, Max Kaminsky, Rex Stewart et consort. Écoutez Bobby Hackett. Une valeur sûre.

LES HEURES DE LA PLACE

Le dimanche 25 février à 11 h

Salut à la France

avec Karina Gauvin, soprano
Jean-François Lapointe, baryton
Marcelle Mallette, violon
et Esther Gonthier, piano

Quelques extraits tirés des opérettes les plus connues et interprétés par quatre jeunes artistes complices.
Animatrice: Myrielle Bédard

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

SOM ET BROSCHES
Billet 3 \$
Brosches et café en sus

Piano noble
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts
Renseignements 265-4253
Réservations 842-2112

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

HOMMAGE A FERNAND NAULT

PLUS DE 150 ARTISTES!

GALA-BÉNÉFICE
INFORMATION: 849-8681

CHORÉGRAPHE
25 ANS AVEC LES GRANDS BALLETS CANADIENS

extraits de
SYMPHONIE DE PSAUMES / Stravinsky • QUINTESSANCE / Mahler
PAS D'ÉPOQUE / Percussion • CÉRÉMONIE / Spooky Tooth - Henry
INCOHÉRENCE / Flynn • LIBERTÉ TEMPÉRÉE / Mercure
LE TEMPS APRÈS / Debussy • LA SCOUINE / Tremblay

et la version intégrale de

CARMINA BURANA

musique de Carl Orff

AVEC L'ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTRÉAL, DES SOLISTES ET L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS DIRIGÉ PAR ROLF BERTSCH

16-17-22-23-24 MARS • 20 H

PDA: 842-2112 • INFO TICKETRON: 288-3651 • COMMANDES TÉLÉPHONE: 288-2525
BILLETS: 105 - 225 - 305 - 445 • ÉTUDIANTS ET 3e ÂGE: 225 (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE.)

Hydro-Québec • Holiday Inn • SunLife • Bull

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service: Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

Pour faire suite au **GRAND CAHIER**

LE THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE
PRÉSENTE

La Preuve

d'après le roman d'Agota Kristof
Adaptation théâtrale de Odette Guimond et Jacques Rossi
Mise en scène de Jacques Rossi
Assisté de Monic Dumaresq

Avec Roch Aubert, Michèle Craig, Michel Daigle, Martin Drainville, Sylvie Dubé, Odette Guimond, Robert Lavoie, Jean L'Italien, Luc Morissette, Marie-Josée Picard

Conception musicale de Pierre Moreau
Scénographie de David Gaucher
Costumes de Anne-Marie Tremblay
Accessoires de Éric Aubuchon
Éclairages de Pierre Saint-Amand

Salle Fred-Barry
de la Nouvelle Compagnie Théâtre
théâtre de création dramaturgique

15 FÉVRIER - 17 MARS 90
du mardi au samedi 20h30
4353, Ste-Catherine est. 253-8974

QUATRE À QUATRE
LES INCONTOURNABLES

MUSIQUE

SUBLIME

ARTISTES

PRODIGIEUX

LES CONCERTS GALA

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

FRANZ-PAUL DECKER
Chef

IGOR OISTRAKH
Violon

BRUCH
Concerto pour violon no 1

BEETHOVEN
Symphonie no 3 «Eroica»

Billets: 36\$, 26\$, 20\$, 8\$
Commanditaire: le 28, Seagram Québec

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts (514) 842-2112

Frais de service: Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10\$.

PLAQUES TECTONIQUES

Mise en scène **ROBERT LEPAGE**
Une création du Théâtre Repère

COMPLET DU 13 AU 20 MARS

DU 13 MARS AU 8 AVRIL À LA GARE JEAN-TALON
Angle Jean-Talon et ave du Parc ☺ du Parc

Coproduction du Festival de théâtre des Amériques et du Théâtre Repère

SunLife

Info-Plaques: (514) 842-5777
(lun. au ven. de 12h à 17h)

EN VENTE CHEZ **ADMISSION**
(514) 522-1245
1-800-361-4595

UNE CONFÉRENCE-CAUSERIE

Père manquant, fils manqué

Guy Corneau, psychanalyste jungien

Dans cette conférence-causerie, Guy Corneau reprendra les idées centrales de son livre sur l'importance du père, la fragilité de l'identité masculine, la peur de l'intimité et l'agressivité qui habitent de nombreux hommes aujourd'hui, pour ensuite répondre aux questions du public. C'est une invitation à venir découvrir, débattre ou commenter les propos de l'auteur.

Dates: Lundi, 26 février 1990, à 20 hres
Lundi, 2 avril 1990, à 20 hres

Lieu: Restaurant-Théâtre La Licorne, 4559, rue Papineau, Montréal, H2H 1V4

Réservations: (514) 523-2246

Prix d'entrée: 10\$

FICTIONS 16/26

16 jeunes auteurs se partagent 5 millions \$

Guy Ferland

LES 16 PROJETS retenus parmi les 533 soumis dans le cadre du programme de création *Fictions 16/26* ont été dévoilés cette semaine en présence des quatre organismes responsables de cette première québécoise financée au coût de plus de 5 millions \$: Radio-Québec, Téléfilm Canada, la Société générale des industries culturelles Québec et l'Office national du film du Canada (ONF).

Mis en oeuvre en février 1989, le programme a comme objectif principal de soutenir l'écriture et la production de courts métrages francophones au Québec, tout en assurant la diffusion des réalisations sur les ondes de Radio-Québec à l'automne 91. Chaque projet choisi obtient la somme de 300 000 \$ pour mener la production du court métrage de fiction de 26 minutes à terme.

Malgré le fait qu'il s'agisse ici des deniers des contribuables (financement public à 100 %), les organismes ont refusé de dévoiler les noms des membres du jury qui a octroyé les 5 millions \$. Tout ce qu'on consentait à dire, c'était qu'il y avait des représentants des quatre organismes responsables et que Victor Harouch, agent de coproduction à Radio-Québec, était le président du comité de sélection.

Celui-ci a tenu à souligner que le critère premier d'évaluation avait été la qualité et la pertinence des projets. « Il y avait une très grande qualité d'écriture dans les scénarios soumis. »

Deux collaborateurs du DEVOIR sont parmi les scénaristes choisis : Marcel Jean pour *Vacheries* qui sera produit par Les Productions d'Amérique fran-

çaise et Nathalie Petrowski (avec Joanne Arsenault) pour *Portrait de famille* qui sera produit par l'ONF.

On proposait quatre thèmes aux candidats qui devaient d'abord s'associer à une maison de production avant de soumettre leur scénario : qualité de la vie, passions individuelles, masculin/féminin et ethnicité.

Une des composantes importantes du programme *Fictions 16/26* était de rejoindre les jeunes auteurs de 18 à 35 ans, sans pour autant exclure les scénaristes reconnus. Dans les 16 scénarios choisis, 12 ont été écrits par de jeunes auteurs.

La deuxième étape du programme, la réalisation, favorise également les jeunes puisque « plusieurs jeunes réalisateurs signeront des courts métrages ou assisteront des réalisateurs chevronnés en tant que stagiaires », affirmait M. Peter Katadotis, de Téléfilm Canada.

Rappelons que la Société générale des industries culturelles avait reçu du gouvernement du Québec le mandat de mettre sur pied un programme d'aide aux jeunes créateurs du cinéma et de la télévision, grâce à une enveloppe spéciale de 1,5 millions \$ répartie de la façon suivante : 600 000 \$ consacrés au programme *Fictions 16/26* et 900 000 \$ au Programme d'aide aux jeunes créateurs du cinéma.

Téléfilm Canada a investi pour sa part 1,9 million \$ par l'entremise du Fonds de développement d'émission canadienne de télévision, ce qui représente 40 % du budget total des films.

Le tournage des courts métrages, en 16 mm, commencera au mois de mars.

Productions David Ross MacDonald;

On a marché sur la lune, de José Fréchette (34 ans), produit par Les Productions du Lundi Matin;

Moïse, de Michelle Allen (34 ans), produit par Les Productions Maximage;

Signé Charlotte S., de Suzanne Aubry (33 ans), produit par Les Productions Téléféric;

Les Amazones, de Geneviève LeFebvre (26 ans), produit par Les Productions TéléScript;

Le Visiteur, de Georgette Duchaine (41 ans) et Suzanne Guy (44 ans), produit par Les Productions du Verseau;

Plaisanteries, ruse et vengeance, de Gilles Desjardins (31 ans), produit par Les Productions du Verseau;

La Nuit tous les chats sont gris, de Jean-Philippe Duval (20 ans), produit par Les Productions Vi-rage.

ACHILLE FORTIER

Un compositeur à découvrir

Le Canada romantique : Dix *Mémoires* d'Achille Fortier (1864-1939); quatre *Mémoires* de Charles Baudoin (1877-1961); six *Mémoires* de Leo Smith (1881-1962); Liette Turner (soprano), Erik Oland (baryton), Réjean Coallier (piano). Société nouvelle d'enregistrement SNE-557-CD.

Kevin McMillan (baryton) : Britten, *Song and proverbs of William Blake* op.74 et cinq *Mémoires* avec John Greer au piano; Vaughan Williams, trois *Mémoires* et les *Five Mystical songs* avec le chœur de voix d'hommes et d'enfants de la Cathedral of St. James de Toronto et un ensemble instrumental. Marquis ERAD 127.

Carol Bergeron

LA MÉMOIRE de notre passé musical dépend, dans une large mesure, des efforts consentis à fouiller les arcanes de l'oubli. Le 19^e siècle, par exemple, ne nous a donné ni Chopin, ni Liszt, ni Dvorak. Aussi, pense-t-on généralement qu'il nous a tout bêtement ignoré. Jusqu'au lendemain de la Dernière Guerre — et en schématisant un peu — notre histoire de la musique dite sérieuse semble se résumer à un *Hymne national*, celui qu'écrivit Calixa Lavallée pour le Canada.

Or Lavallée n'a pas signé que cette mélodie non plus qu'il ne fut pas le seul compositeur de ce « Canada romantique » auquel fait allusion le titre d'une récente parution discographique qui propose à nos oreilles étonnées une musique dont plusieurs auraient douté de l'existence même.

À défaut d'être « canadienne » car le Canada d'alors (comme celui d'aujourd'hui, d'ailleurs) demeura impuissant à se donner une identité musicale propre, la musique de Fortier, Baudoin et Smith ne cache pas ses allégeances européennes.

Né au Québec, Achille Fortier et Charles Baudoin se tournèrent tout naturellement vers la France tandis qu'avant émigré à Toronto à l'âge de 30, Leo Smith n'oublia jamais sa formation et ses origines anglaises.

Fortier me semble le plus intéressant des trois — le plus doué, sans doute. On le sait québécois, puisqu'il est né à Saint-Clet (près de Montréal) en 1864. À 21 ans il s'inscrit au Conservatoire de Paris. Trois ans plus tard, il est admis dans la classe de composition d'Ernest Guiraud aux côtés de Paul Dukas, André Gédalge et Alfred Bachelet. De retour à Montréal, pour assurer sa subsistance, il enseigne le chant et l'écriture musicale.

Le compositeur et chef d'orchestre Guillaume Couture est alors le premier à reconnaître la valeur des oeuvres du jeune Fortier. Dès 1893, il y trouve toute la matière d'un grand concert. Trois ans plus tard, la création à l'église Notre-Dame d'une *Messe* à Sainte-Cécile pour quatre voix d'hommes, orgue et orchestre, suscite un grand intérêt. Mais cela ne suffit pas à imposer sa musique.

Déçu, doutant de son talent, Fortier détruit, en 1901, une grande partie de sa production et va s'engager



PHOTO SNE

Liette Turner

comme traducteur à la Chambre des Communes d'Ottawa. Pendant les quatre décennies qui vont suivre (il meurt en 1939) le musicien consacré, dans l'ombre, ses loisirs à la composition.

Que reste-il aujourd'hui de tous ces efforts ? À peu près rien. Un funeste incendie ayant consumé la presque totalité de ses manuscrits Achille Fortier ne pourra désormais survivre que par une trentaine de pièces dont les dix *Mémoires* gravées sur le disque SNE qui fait l'objet de cette recension.

De sa musique, Léo-Pol Morin écrivait, en 1944, qu'elle est « fine, bien travaillée, ciselée ». Il ajoutait qu'elle « mérite l'attention des plus délicats ». Le mot « délicat » est-il bien choisi, qu'il faut sans doute entendre par là que les oreilles les plus exigeantes n'y trouveront qu'une source d'émerveillement.

À l'écoute de *Mémoires* comme *Ici bas* (1893, poème de Sully Prudhomme), *Mon Secret* (1915, poème de Gonsalve Desaulniers) et *Some Day* (1929, poème d'Ella Wheeler Wilcox), on se prend à rêver : une oeuvre musicale nous interpelle dont il ne reste hélas que des lambeaux.

Dans ces pages, Fortier accorde autant de soin à la ligne vocale qu'à l'écriture du commentaire pianistique. Et si l'on pense à un Gabriel Fauré, par exemple, c'est que, toute proportion gardée, nous sommes en présence d'une réussite comparable.

En plaçant le piano dans une perspective sonore accusée de second plan, la prise de son SNE ne tient malheureusement pas compte de l'équilibre qu'il aurait fallu rechercher afin de traduire clairement l'image musicale de ces pièces. Fortier n'est pas la seule victime puisque Baudoin et Smith ont subi le même traitement.

Liette Turner et Erik Oland se partagent également les 20 *Mémoires*. Par ce contraste des deux voix de soprano et de baryton on a voulu ajouter un peu de couleur à une atmosphère qui, à cause du caractère même de la musique, aurait donné uniformément dans les teintes mélancoliques.

Toutefois, il est permis de se demander si la voix de M. Oland n'est



PHOTO SNE

Erik Oland

pas trop large pour le répertoire qu'il interprète. Mieux faite pour l'Opéra, elle se déplace dans la *Mémoire* avec la grâce d'un pachyderme dans un décor de porcelaine. Même l'intelligence dont il fait preuve dans la lecture des textes ne nous fait pas oublier qu'il déborde le cadre intimiste du genre vocal qu'il chante.

Plus légère, la voix de Liette Turner se plie aisément au caractère des oeuvres qu'elle défend avec une belle aisance. On comprend et l'on apprécie son travail parce que notamment la diction et la prosodie ont été travaillées de manière exemplaire.



orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL

présente

L'AMADEUS ENSEMBLE, de Toronto

solistes:

Moshe Hammer,
violin

Joel Quarrington,
contrebasse

MOZART: Divertimento no 3 en fa majeur, K138
ELGAR: Sérénade en mi mineur pour cordes, op. 20
BOTTESINI: Grand duo concertante pour violon, contrebasse & cordes
BLOCH: Concerto grosso no 1, pour cordes et piano obligé (1925)

4 MARS 1990, 20 heures SALLE POLLACK

BILLETS: 15\$ adulte - 8\$ étudiant/âge d'or
CHÉZ: ARCHAMBAULT, 500 St-Catherine E.
LETTRE-SON MUSIQUE, 5054 Ave du Parc
(75\$ frais de service)

RENSEIGNEMENTS

982-6037

Les projets retenus

VOICI la liste complète des 16 projets choisis dans le cadre du programme *Fictions 16/26*:

La Manière des blancs, de Bernard Émond (37 ans), produit par l'ACPAV;

Alice au pays des merguez, de Louise-Anne Bouchard (37 ans), produit par l'ACPAV;

Léa, de Michel Jacob (32 ans), produit par Agent Orange;

Drogène, de André Michaud (43 ans), produit par Nanouk Film;

La Tranchée, de Jeanne Crépeau (28 ans), produit par l'ONF;

Le Vendredi de Jeanne Robinson, de Louise Pelletier (41 ans), produit par l'ONF;

Portrait de famille, de Nathalie Petrowski (35 ans) et Joanne Arsenault (36 ans), produit par l'ONF;

Vacheries, de Marcel Jean (26 ans), produit par Les Productions d'Amérique française;

Plus qu'un sourire, de Yves Cuvrier (29 ans), produit par Les

LE TNM PRÉSENTE DÈS LE 6 MARS



DE FEYDEAU

La Puce à l'oreille

DANS UNE MISE EN SCÈNE
D'ANDRÉ MONTMORENCY

NORMAND CHOUINARD
CHARLOTTE BERNARD
GEORGES CARRÈRE
SOPHIE CLÉMENT
RENÉ GAGNON
YVES JACQUES
ROGER JOUBERT
GAÉTAN LABRÈCHE
MARIE-CHANTAL PERRON
PIERRETTE ROBILAILLE
JEAN-LOUIS ROUX
FRANÇOIS SASSÉVILLE
LENIE SCOFFIE
JONATHAN TANNER

BILLETTERIE: 861-0563

84 rue Saint-Catherine Ouest Montréal Métro Place-des-Arts

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
LA PASSION DU SPECTACLE

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

LE SACRE DU PRINTEMPS

KUDELKA
Stravinsky

NA FLÖRESTA
DUATO MONDIALE

Assis Brasil, Matogrosso, Tiso d'après la musique brésilienne de Villa-Lobos

DIVERTIMENTO NO. 13
BALANCHINE
Mozart

ROMANCE
KUDELKA MONDIALE
Dvořák

Avec l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens

22-23-24 FÉVRIER • 20 H

PDA: 842-2112 • INFO TICKETRON: 288-3651 • COMMANDES TÉLÉTRON: 288-2525
BILLET: 105 - 225 - 305 - 445 • ÉTUDIANTS ET 3: ÂGE: 225 (PIÈCE D'IDENTITÉ REQUISE À L'ENTRÉE.)

Fédération des chœurs populaires Desjardins de Montréal et de l'Outre-Québec

IBM **DOMTAR**

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

MAINTENANT EN VIDEO

Claude Bessner
Zabou
Roger Planchon

IDANDIN

et

JE SUIS LE
SEIGNEUR DU CHATEAU

LA BOÎTE NOIRE

4450, rue St-Denis, 2^e étage, Montréal Qc H2J 2L1 287-1249

Un certain cinéma français



Julien Hubert (à gauche), Richard Bohringer, et Antoine Hubert (à droite), dans *Après la guerre*.

Après la guerre. Un film écrit et réalisé par Jean-Loup Hubert, avec Richard Bohringer, Antoine Hubert, Julien Hubert, Martin Lamotte, Isabelle Sadoyan. Images : Claude Lecomte et Agnès Godard. Musique : Jürgen Knieper. (France, 1989) 109 min. Au Parisien.

Francine Laurendeau

IL EST d'étonnantes conjonctures.

Par quel hasard, parmi les films récemment sortis ou sur le point de sortir, retrouve-t-on un certain cinéma français non pas percutant mais singulièrement prenant, un cinéma d'auteur sans prétentions intellectuelles, qui ne donne pas de coups de poing dans l'estomac mais qui, plutôt, vise au cœur. Et fait mouche.

Il ne faut pas rater *Milou en mai*

qui, avec une ironie fine, détaille les événements de mai 68 subis, voire imaginés, par une famille bourgeoise de la France profonde, une inénarrable et délicate partie de campagne. Ni *Un monde sans pitié*, première oeuvre au ton nouveau.

Dès vendredi prochain, on pourra dans *Hiver 54* — *L'abbé Pierre* découvrir ou redécouvrir un épisode captivant de la petite histoire française. Et cette semaine, voici les derniers films de Jean-Loup Hubert et de Diane Kurys. C'est presque trop à la fois.

On avait beaucoup aimé *Le Grand Chemin*. Sur le point d'accoucher, une jeune femme confie quelques semaines son garçon de neuf ans (Antoine Hubert) à une amie d'enfance (Anémone) qui forme avec son mari (Richard Bohringer) un couple pathétique. Cet été-là, le petit citadin découvre la campagne, se liera d'amitié avec une fillette autrement dégoûtée que lui et pressentira les sombres mystères du monde des adultes.

« Dans la lignée des *Jeux Interdits* de René Clément », avait-on écrit sur ce film qui allait remporter la faveur des publics de tous âges, une bonne demi-douzaine de prix et les Césars de la meilleure actrice et du meilleur acteur.

Après la guerre est de la même veine, c'est-à-dire qu'il se passe à la campagne et qu'il s'adresse aux adultes autant qu'aux jeunes. Jean-Loup Hubert y emploie cette fois ses deux fils : Antoine, qui a maintenant 12 ans, et Julien, huit ans, qu'il dirige

avec bonheur, de même que Richard Bohringer. Au départ, deux garçons, qui normalement habitent la ville, ont été mis par leur mère en pension à la campagne. Les ressemblances avec *Le Grand Chemin* s'arrêtent là.

Car c'est la guerre. Et parce que c'est la guerre, on les croit forcément plus en sécurité dans ce village, chez leur oncle. Mais ces enfants, imaginatifs comme tous les enfants, vont bien involontairement provoquer un drame. Effrayés par la punition (bien méritée) qui les attend, ils décident de s'enfuir et d'aller retrouver leur mère à Lyon. Pour semer les poursuivants, Antoine se déguise en fille.

Bien des aventures les attendent dont la première est une rencontre avec un déserteur de l'armée allemande (Richard Bohringer) qui petit à petit, la confiance venant, va devenir leur ami et leur fidèle protecteur. Mais les Américains, les libérateurs tant attendus, ne s'embarrasseront pas de ces considérations sentimentales.

Même si la violence est totalement exclue de ce film tendre, c'est pourtant à une réflexion sur l'absurdité de la guerre, de toutes les guerres, que nous convie Jean-Loup Hubert dans cette évocation attachante d'une drôle d'époque où, ici encore, il sait faire alterner humour et émotion. Je défie les plus durs d'être insensibles à la dernière séquence. (Moi, je l'avoue, j'ai craqué). Voilà un très bel antidote à ces produits médiatiques qui défont et banalisent guerre et violence. À voir en compagnie de ses enfants.



Dans l'ordre : Julie Bataille, Candice Lefranc et Nathalie Baye, dans *La Baule-Les Pins*.

Vacances insouciantes en Bretagne

La Baule-Les Pins. Un film de Diane Kurys, avec Nathalie Baye, Richard Berry, Zabou, Jean-Pierre Bacri, Vincent Lindon, Julie Bataille, Candice Lefranc. Scénario : Diane Kurys et Alain Le Henry. Images : Giuseppe Lanci et Fabio Conversi. Musique : Philippe Sarde. (France, 1989) 100 min. Au Complexe Desjardins.

(F.L.) — On risque d'être injuste avec les cinéastes pour lesquels on a

subi le coup de foudre du premier film, sans doute parce que, inconsciemment, on souhaiterait que les suivants nous procurent le même plaisir. Ainsi, j'avais tellement aimé le premier long métrage de Diane Kurys que les suivants m'ont toujours un peu laissée sur ma faim. Quant à son dernier, *Un homme amoureux*, je préfère oublier cette triste aventure de coproduction.

Ce premier film donc, *Diabolo Menthe* (1977), décrivait, avec une fraîcheur et une justesse de ton rarement atteintes, l'univers quotidien de deux adolescentes vivant chez leur mère divorcée. Il n'y était que très accessoirement question d'un père lointain que les filles ne semblaient voir qu'aux vacances.

Voici que 12 ans plus tard, Diane Kurys boucle la boucle avec *La Baule-Les Pins* : c'est, observée du point de vue des filles, la rupture qui précède la séparation définitive de leurs parents. Même si ce ne sont pas tout à fait les mêmes acteurs, les mêmes prénoms, les mêmes dates, même s'il ne s'agit pas littéralement du premier volet d'un diptyque, on peut dire que c'est le film d'avant *Diabolo Menthe*.

Cette rupture n'est pas au premier plan. Et d'ailleurs, comme les enfants dont les parents ne s'entendent plus, Frédérique et sa petite sœur Sophie préfèrent ne rien savoir des menaces qui planent, rouspètent seulement quand leur petit bonheur est bousculé.

Ainsi, pourquoi maman ne les accompagne-t-elle pas à La Baule-Les Pins, cette petite station balnéaire dans le Midi de la Bretagne ? Ça les embête de partir avec la bonne qui, inexpérimentée, adopte pour les avoir mieux en mains un ton inutilement autoritaire.

Quant au père, il reste en ville parce qu'il faut les payer ces vacances, air connu. Mais ce serait réduire l'histoire que de ne l'aborder que sous cet angle. C'est aussi le film de l'éveil d'une fillette de 13 ans, le film du cousinage et des excursions mystérieuses, le film des dernières vacances où l'on peut encore croire que l'on est membre d'une famille unie et inséparable. J'oubliais de préciser que ça se passe en 1958 et que l'atmosphère de l'époque est assez savoureusement réinventée.

Une séquence, on rit ; l'autre, on soupire. On sent très tôt que la réalisatrice a voulu doser larmes et sourires, le procédé devient quasi systématique. La mise en scène est discrète et si le film languit ici et là, c'est peut-être parce que le scénario a quelques faiblesses dont ce journal que tient Frédérique : pour renouveler ce vieux thème du journal d'une adolescente, il faut user d'imagination.

Et pourtant, grâce à la modernité du thème et grâce à l'émouvante performance des actrices et des acteurs, on sent passer dans ce joli film un courant de sincérité et d'authenticité qui, en fin de compte, emportera je pense l'adhésion du spectateur.



Une affiche d'époque de la plage de La Baule-Les Pins.

musique pour instruments inventés

TUYO

CAROL BERGERON, BENOÎT BRODEUR, GUY LARAMÉE
mise en scène : Claude Poissant / costumes : Yvan Gaudin

«hypnotisant!» Tony Davis, Winnipeg Free Press, janvier 90
«...c'est comme un bon film de science-fiction»
Francine Julien, Le Soleil, janvier 90

LA CHAPELLE
3700, rue St-Dominique (entre Prince-Arthur et avenue des Pins), Montréal

1, 2, 3, 4, 8, 9, 10, 11 MARS
21 h / matinées 3, 4, 10, 11 mars 16 h / 14\$ / matinées : enfants 3\$

BILLET PLUS
1248, Metcalfe, metro Peel
Achats : 845-3535

BELLE GUEULE

EN VENTE CHEZ ADMISSION
(514) 522-1245

Brahms LES CONCERTS ESSO

RICHARD HOENICH, CHEF
ANNE AKIKO MEYERS, VIOLON

Dances hongroises nos 17-21

et **BRUCH** Fantaisie écossaise
DVORAK Symphonie no 8

Dimanche le 25 février, 14h30

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHAÎNES DE TOUT

Salle Wilfrid Pelletier
Place des Arts
Billets : 175, 125, 65
Pour réservation : 522-2112

CARBONE 14

RIVAGE À L'ABANDON

textes : HEINER MÜLLER
mise en scène : GILLES MAHEU
musique originale : ALAIN THIBAUT

avec : PAULINE JULIEN
MARTHE TURGEON
PAULINE VAILLANCOURT
et 18 figurants

À L'AFFICHE
jusqu'au 4 mars

COMPLET JUSQU'AU 1^{er} MARS
PROLONGATION DU
14 AU 25 MARS

réservations 521-4198
ou admission 522-1245

en coproduction avec
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

STCUM

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 24 FÉVRIER

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- sinfonies di concerto grosso nos. 4-5-6 (A. Scarlatti)
- symphonie no. 101 l'horloge (Haydn)
- symphonie no. 92 Oxford (Haydn)
- concert op. 3 nos. 2-3 & 7 extr. Estro Armonico (Vivaldi)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano no. 8 (Mozart)
- concerto pour violoncelle et cordes en ré (Tartini)
- symphonies nos. 1 & 3 (Golabek)
- légendes op. 59 (Dvorak)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

LE BAISER

Mise en scène Alexandre Hausvater

du 14 février au 17 mars

Pierre Curzi
MOLINA

traduction
René Dionne
assistance à la mise en scène
Francine Émond
décor et éclairage
Jean-Charles Martel
costumes
Paul-Josée Meunier
musique
Janitors Animated Inc.
Une production du Théâtre de la Manufacture

DE LA FEMME ARAIGNÉE
de Manuel Puig

COMPLET
27 FÉVRIER

Alain Zouvi
VALENTIN

LA LICORNE 4559, rue Papineau
RESTAURANT
THÉÂTRE (514) 523-2246

DE RETOUR
À MONTRÉAL

DOMINION TEXTILE INC.

ESSO

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

le cahier du Samedi

Bouchard

quelque chose en lui était menacé par cette forme peu subtile d'interrogatoire.

Du prix Guy L'Écuyer qu'il a gagné aux Rendez-vous du cinéma québécois et qui le consacrait meilleur interprète de l'année pour son travail dans *Les matins infidèles*, il ne sait trop qu'en penser. Il n'était même pas là pour le recevoir. Il était à Trois-Rivières pour les *Fridolinades* et a su à l'entracte par l'entremise d'un télégramme qu'il venait de gagner.

Sur le coup, il n'a pas réagi. « J'étais content, flatté dit-il, en même temps je suis tellement pris par le tournage de *Rafales*, tellement centré sur le personnage que je n'ai pas encore eu le temps de savourer la victoire. »

Une fraction de seconde Denis Bouchard s'est dit qu'à 36 ans, il était trop jeune pour être ainsi couronné et qu'il ne lui restait plus qu'à prendre sa retraite. Heureusement la seconde d'après, la réalité doublée d'un sens pratique sont venus à son secours pour lui dire de ne pas trop s'en faire. Un prix n'est pas juste la fin de quelque chose. C'est parfois aussi le début.

Né à Montréal d'un père qui était gérant d'un concessionnaire Chrysler et d'une mère qui a longtemps été secrétaire, Bouchard a découvert le théâtre par le truchement du cinéma et d'un documentaire de Roger Frappier sur le Grand Cirque ordinaire.

« C'est les extraits de *Tes pas tan-née Jeanne d'Arc* qui ont complètement changé ma vie. Pour la première fois je voyais du théâtre qui me parlait à moi, de mes affaires, du théâtre que je pouvais ressentir de l'intérieur. »

Peu de temps après, Bouchard qui s'était inscrit en psychologie à l'université, abandonnant ses cours pour rentrer à l'École nationale de théâtre et entamer une carrière qui devait le propulser autant sur la scène que sur les petits et grands écrans, autant au premier plan qu'en coulisses. De ce cheminement qui a emprunté toutes sortes de voies, l'acteur ne retient qu'un seul mot : création.

« Ce qui m'importe avant tout c'est de créer mes propres projets pour ne pas être constamment à la remorque des autres », dit-il. C'est pour cela qu'il a fondé Le Klaxon avec Julie Vincent, Remy Girard et Raymond Legault. Pour cela aussi qu'il a écrit le scénario de *Rafales* avec Leboeuf et Melançon il y a déjà cinq ans. Pour cela qu'il ne tient pas longtemps en place et voyage constamment entre le théâtre, la télévision, le cinéma, pour cela finalement qu'il n'est pas juste acteur mais aussi metteur en scène (notamment pour le dernier spectacle de Pierre Ver-ville) et à l'occasion auteur.

Insatisfait, Denis Bouchard ? Instable, corrigera-t-il. Perpétuellement à la recherche de l'étincelle créatrice qui l'allumera, du défi qui le poussera au bout de lui-même.

Lorsqu'on lui demande quel genre de cinéma il préfère, il cite sans hésiter *Citizen Kane* avant d'ajouter que les deux cinéastes qu'il admire le plus sont Orson Welles et Charlie Chaplin. Avec de tels modèles, on se dit qu'il doit parfois trouver le Québec bien petit, bien limité. Mais non. Tout insatisfait qu'il soit, Denis Bouchard est un fervent indépendantiste et un ardent défenseur de la culture québécoise.

« Je ne suis pas un nationaliste, dit-il, dans la mesure où une certaine forme de nationalisme éculé et graine ne me dit rien, mais je crois que le Québec devrait être indépendant et gérer ses affaires de façon autonome sans rien devoir à Ottawa. Quant aux récriminations du Canada anglais, je les comprends complètement. Ils n'en ont rien à foutre du bilinguisme et ils ont raison. Nous n'avons pas d'affaire ensemble et plus vite nous serons indépendants, mieux les choses seront. »

Du métier de comédien, il retient cette curieuse phrase de Philippe Noiret : « Quand on n'a pas de génie, c'est de sa vie qu'il faut payer. » Pendant longtemps Denis Bouchard s'est demandé ce que Noiret voulait bien dire. En même temps qu'il était intrigué, il refusait de succomber au romantisme d'une telle déclaration : « Ce que je ne comprends pas c'est que beaucoup de génies ont précieusement payé de leur vie alors qu'est-ce que tout cela veut dire : qu'il faut souffrir pour être créateur ? Moi je crois qu'il y a moyen de l'être sans pour autant sacrifier son équilibre ni sa vie privée. Je ne dis pas que c'est facile, je ne dis même pas que j'y suis arrivé sauf qu'un jour quand je serai plus mature, j'espère y parvenir. »

Pour l'instant Denis Bouchard est célibataire et seul, son travail semble l'absorber. Il vient de terminer le tournage d'un téléfilm intitulé *Un autre homme*, la fable d'un Premier ministre émasculé, et entreprendra après *Rafales* le tournage d'un des six téléfilms dérivés de la série *Lance et compte*. Il retrouvera le personnage de Lulu aux prises avec une affaire de meurs dans les ligues de hockey mineur et à voir son oeil s'allumer juste à en parler, on comprend que Denis Bouchard est toujours un peu en avance sur le temps et son trop lent déroulement.

L'entrevue terminée, il filera à l'anglaise et je le retrouverai quelques minutes plus tard derrière la vitrine d'un magasin en train d'étudier un jouet en lançant des regards obliques comme s'il était pourchassé. Dans la cohue des essais caméra, Denis Bouchard en pleine répétition avec lui-même, sera bien au chaud dans sa bulle privée. Prière de ne pas le déranger.

FILM SÉLECTIONNÉ AU FORUM DU JEUNE CINÉMA, AU FESTIVAL DE BERLIN 1990 disponible chez CREPUSCULE (514) 849-2477 FÉLICITATIONS À ROBERT DAUDELIN UN FILM DE ROBERT DAUDELIN

KONITZ

« KONITZ » PORTRAIT DE L'ARTISTE EN SAXOPHONISTE

Le courage est aussi fait de peur

Force majeure. Un film de Pierre Jolivet. Scénario et dialogues : Pierre Jolivet et Olivier Schatzky. Avec Patrick Bruel, François Cluzet, Alan Bates, Sabine Haudepin et Kristin Scott-Thomas. Photo : Bertrand Chatry. Musique : Serge Perathoner. Montage : Jean-François Naudon. (France, 1988) 86 min. Au cinéma du Complexe Desjardins.

France Lafuste

AUTANT LE DIRE tout de suite : *Force majeure*, le troisième film de Pierre Jolivet après *Stricte-ment personnel* et *Le complexe du kangourou*, frappe juste et fort. Avec une histoire de cas de conscience, celle de deux gars qui, par la décision qu'ils prendront, pourront en sauver un troisième.

Philippe, Daniel et Hans se sont connus en Thaïlande. Avant de revenir chez eux, les deux Français laissent leur part de haschisch qu'ils avaient achetée pour fêter leur départ à Hans le Hollandais qui a décidé de rester un peu.

Dix-huit mois plus tard, un avocat d'Amnesty International (Alan Bates) vient sonner à leur porte. Hans a été arrêté avec trois cent grammes de haschisch sur lui. Cent grammes de trop qui risquent de



PHOTO ARCHIVES

La solidarité d'un trio rudement mise à l'épreuve dans *Force majeure*, de Pierre Jolivet.

lui coûter la vie. A moins que Philippe et Daniel n'acceptent de repartir et de prendre chacun un des paquets de 100 grammes. Le risque ? Au minimum deux ans de prison dans des geôles pas très confortables. Philippe et Daniel n'ont que cinq jours pour se décider.

Tout le film repose sur un douloureux débat intérieur. Que faire ? L'un (François Cluzet) n'a rien à perdre. Chômeur désœuvré des corons de Lille, il n'a que sa peau à trainer. Facile alors de la vendre aux médias pour une paire de San-

tiags et un blouson de cuir flam-bant neuf. L'autre (Patrick Bruel) par contre, est un brillant mathématicien sur le point de passer ses oraux. Cette histoire qui rebondit deux ans plus tard, il a du mal à en mesurer tout de suite les conséquences brutales.

L'un des mérites de Jolivet est d'avoir talonné ses personnages avec une précision décapante.

Choissant le gros plan pour mieux s'immerger dans leur conscience, il cerne le moindre comportement, traque le moindre pli

de figure, la moindre hésitation qui trahit un débat avec leur propre conscience.

Et tout cela se fait sans pleurs ni grincements de dents. Rien qu'avec quelques faux moments de répit, comme cette scène extrêmement forte où Philippe va chercher un peu de réconfort chez sa mère. Celle encore où Daniel tente de se réconcilier avec sa femme alors qu'il est trop tard pour recoller les morceaux. Parce que ni l'un ni l'autre n'est de l'étoffe des héros. Et c'est bien ainsi.

Qui se porterait spontanément solidaire dans un cas pareil ? Qui ne douterait pas en pareille circonstance ? Voilà l'autre mérite de Jolivet, celui de réhabiliter le doute et de redonner au courage tout ce qu'il contient de peur ou de désespoir. Jolivet a compris tout cela, il n'a pas besoin, pour l'exprimer, de grandes thèses existentialistes.

Avec des comédiens qui jouent sur le fil du rasoir avec une justesse remarquable, (Bruel est étonnant d'intériorité et de fragilité et Cluzet plus vrai que nature dans son rôle de chômeur un peu largué) et une mise en scène qui ne retient que ce qui est utile, Pierre Jolivet réussit cette fois-ci un très bon coup.

«Époustoufflant! Plus vrai que la réalité.»

Marc-André Coallier

«Des images bouleversantes qui nous rivent à notre siège.»

P. Toulant, Radio-Canada

«Spectaculaire et fascinant!»

C. Dumais, Radio-Canada

«IMAX: le seul cinéma qui réussit à donner le vertige!»

J. Bureau, Radio Cité

«Deux films grandioses!»

F. Lafuste, Le Devoir

«La sensation COMPLET SAMEDI ET DIMANCHE»

«Des images qui défient l'imagination.»

P. H. Goulet, Journal de Montréal

«Une sortie idéale pour toute la famille.»

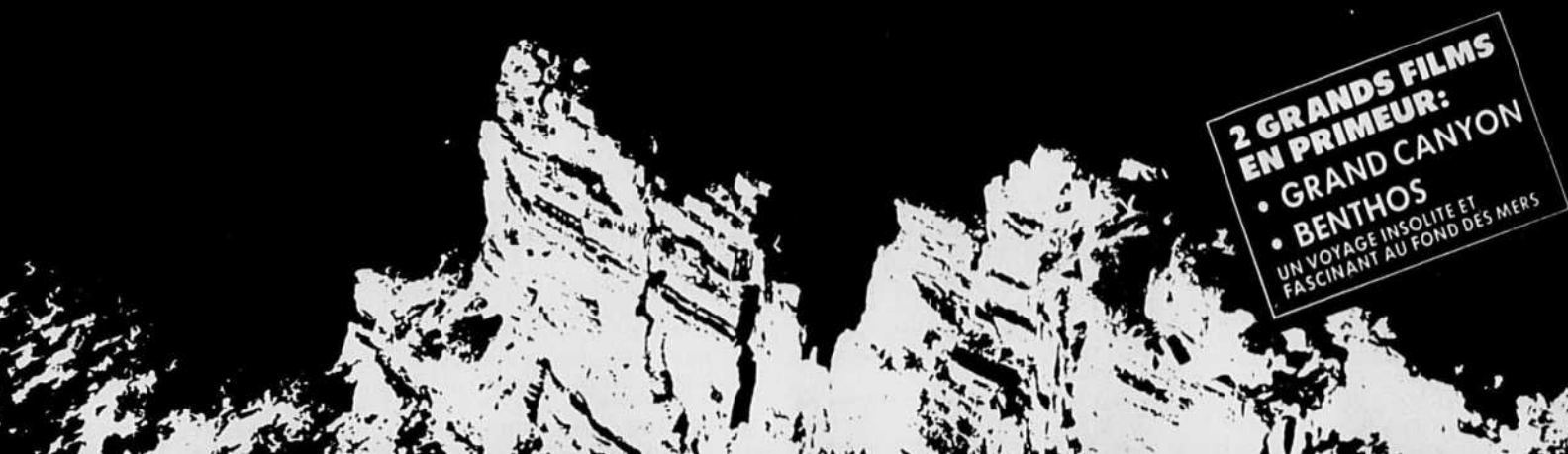
F. Collard, CIMS

«Une expérience inoubliable! À voir absolument!»

H. Roberge, La Presse

Grand Canyon. Imax. Époustoufflant.

LE GRAND CANYON COMME PERSONNE NE L'A JAMAIS VU



2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR: • GRAND CANYON • BENTHOS UN VOYAGE INSOLITE ET FASCINANT AU FOND DES MERS

Renseignements: 496-4629 Achats et réservations: 522-1245 Réservations de groupe: 496-1799

Représentations: veuillez consulter l'horaire cinéma ou Alex 3 code ciné

Une présentation du Vieux-Port de Montréal en collaboration avec Lavolin Communications

LE CINÉMA-SPECTACLE SUR MAXI-ÉCRAN AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

ANGLE DE LA COMMUNE ET SAINT-LAURENT MÉTRO PLAC D'ARMES

CFCF 600

RADIO CITE 102.7

GM

CKAC 73

CFR 92.5

FAUT-IL RISQUER SA VIE POUR EN SAUVER UNE AUTRE?

FORCE MAJEURE

FRANÇOIS CLUZET • PATRICK BRUEL ALAN BATES UN FILM DE PIERRE JOLIVET

À L'AFFICHE!

RADIO CITE 102.7

BERRI

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

EN NOMINATION POUR 7 CÉSARS

PRIX LOUIS DELLUC 89 PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE DE VENISE 89

DIDIER FARRÉ PRÉSENTE

UN MONDE SANS PITIÉ

DISTRIBUTION ACTION FILM

5^e SEM

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

MICHEL PICCOLI • MIOU MIOU

Milou en Mai

UN FILM DE LOUIS MALLE

2^e SEM

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

ALLIANCE CINÉMA

«10 + ...s'il y a jamais eu un film important, poignant et passionnant, c'est ROMERO... brutal, magnifique et inspirant... à voir absolument...»

— Gary Franklin, ABC-TV

«Un film d'une émotion percutante... Raul Julia livre une performance exceptionnellement touchante... aussi troublant que THE KILLING FIELDS...»

— NEW YORK DAILY NEWS

«Une fois de plus, Julia prouve à quel point il possède toute la maîtrise de son art.»

— LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«Raul Julia s'est glissé dans la peau de Mgr Romero, livrant une performance remarquable.»

— Robert Levesque, LE DEVOIR

RAUL JULIA ROMERO

UN FILM D'UNE TERRIBLE ACTUALITÉ

Une Production PAULIST - Un film de JOHN DUGAN

RAUL JULIA dans le rôle de ROMERO Avec RICHARD JOHAN ANA ALCIA HAROLD COUDÉ EDDIE VELDEZ ET TONY PLANA

Scénario et dialogues: PHILIPPE SARDE Image: GUÉPPE (L'ENI) Montage: RAO MONDRIEN CLUIT Producteur: ROBERT BENVENISTA et JEAN-BERNARD FÉDUA

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

5^e SEM

VERSION FRANÇAISE COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

VERSION ANGLAISE DRUMMONDVILLE CINÉMA CAPITOL 1455 RUE PELL 843-3112

ÉGYPTIEN

La rencontre de deux êtres oubliés par l'amour et unis par la passion...

«Un film à voir.»

— Huguette Roberge, LA PRESSE

«Jeremy Irons et Fanny Ardant réussissent à nous transporter au cœur de leur univers...»

— Franco Nuovo, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

FANNY ARDANT JEREMY IRONS

Un film de JEAN-JACQUES ANDRIEN

AUSTRALIA

SÉLECTION OFFICIELLE BIENNALE DE VENISE 1989

TCHÉKY KARYO AGNES SORAL DANIELLE LITTLETON HELENE SURGERE PATRICK BAUCHAU

Scénario et dialogues: JEAN GRUAULT JACQUES AUDIARD et JEAN-JACQUES ANDRIEN

Musique composée et dirigée par NICOLA PIOVANI Directeur de la photographie YORGOS ARVANITIS

Radio Québec

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

EN VERSION FRANÇAISE ET VERSION ORIGINALE ANGLAISE

6^e SEM

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ 4518

«Je voulais raconter une histoire très triste en faisant rire tout le temps.»

— DIANE KURYS

«Une chronique attachante sur les jours gris et roses de l'enfance.»

— STUDIO

«Un film absolument délicieux!»

— RENÉ HOMIER-ROY

NATHALIE BAYE RICHARD BERRY

la baule - les pins

UN FILM DE DIANE KURYS

ZABOU JEAN-PIERRE BACRI VINCENT LINDON JULIE BATAILLE

Scénario et dialogues: DIANE KURYS et ALAN LE BENOIT

Musique originale: PHILIPPE SARDE Image: GUÉPPE (L'ENI) Montage: RAO MONDRIEN CLUIT Producteur: ROBERT BENVENISTA et JEAN-BERNARD FÉDUA

Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141

LE DEVOIR Radio Québec

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Revenge* sam. 12 h 30, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 50, dim. 1 h 15, 3 h 45, 7 h 9 h 20, sem. 7 h, 9 h 20, ven. dern. spect. 11 h 30, sam. dern. spect. 24 h

ASTRE II: — *Night Breed* sam. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h, ven. dern. spect. 11 h, sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE III: — *Né un 4 juillet* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, sem. 7 h, 9 h 50

ASTRE IV: — *Mad House* sam. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h 15, 9 h 10

BERRI I: (288-2115) — *Ripoux contre Ripoux* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — *Retour vers le futur no 2* 12 h 30, 2 h 15, 4 h, 6 h, 7 h 45, excepté merc. 28 fév., 1 h, 5 h 30 — *Tango et Cash* 3 h, 9 h 45

BERRI III: — *Né un 4 juillet* 12 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 35

BERRI IV: — *Force majeure* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

BERRI V: — *Cinéma paradiso* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Born on the 4th of July* sem. et sam. 7 h, 9 h 35, dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35

BONAVENTURE II: — *Back to the Future* no 2 sam. et sem. 7 h 10, 9 h 20, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20

BROSSARD I: (465-5906) — *La guerre des roses* sam. dim. 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 25, sem. 7 h, 9 h 25

BROSSARD II: — *Tango et cash* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

BROSSARD III: — *Ripoux contre Ripoux* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h 10, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Cruising Barsam* dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

CARREFOUR LAVAL 2: — *Night Breed* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 20, sem. 7 h 15, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL 3: — *La guerre des roses* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h

35, sem. 7 h 10, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 4: — *Born on the 4th of July* sam. dim. 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 45, sem. 7 h 05, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 5: — *Mad House* sam. dim. 1 h 15, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 15, sem. 7 h 20, 9 h 15

CARREFOUR LAVAL 6: — *Tango et cash* sam. dim. 1 h 55, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 25, sem. 7 h 05, 9 h 25

CINÉMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Born on the 4th of July* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45

CINÉMA EGYPTIEN 2: — *Romero* angl. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 35

CINÉMA EGYPTIEN 3: — *Mad House* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — *L'ours* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, *Le Party* 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA OMEGA 1: — *Music Box* (v.f.) 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA OMEGA 2: — *Heidi le sentier du courage* 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-6001) — *L'héritage de la chouette* 18 h 30 (23 au 25 fév.)

CINÉMA PARIS: Mtl (875-7284) — *Erik the Viking* 5 h 15, 9 h 30 — *Cinéma Paradiso* 3 h, 7 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Ennemis a Love Story* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: — *War of the Roses* sam. dim. 1 h 40, 4 h 20, 7 h 20, 9 h 40, sem. 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: — *Courage Mountain* sam. dim. 1 h 30 — *Born on the 4th of July* sam. dim. 4 h, 7 h, 9 h 45, sem. 7 h, 9 h 45

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: — *Revenge* sam. dim. 1 h 20, 4 h 10, 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: — *Mad House* sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sem. 7 h 10, 9 h 10

CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: — *Back to the Future* sam. dim. 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. *Céléste* 18 h 35 — *Noces de sang* 20 h 35 — dim. *Le retour à la vie* *Le père tranquille* 15 h — *Albino* 18 h 35 — *Lenny Bruce Without Tears Broadway by Light* 20 h 35

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Driving Miss Daisy* 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINÉMA V: 2: — *Music Box* 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 30

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Cruising Bar* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX II: — *Australie* 1 h 10, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX III: — *Australie* 1 h 4, 4 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IV: — *Crimes et délits* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15, excepté mer. 28 fév., 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX V: — *Révolution française les années lumière* 1 h 15, 5 h 15, 8 h 40

CINÉPLEX VI: — *Night Breed* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VII: — *La guerre des roses* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX VIII: — *Jésus de Montréal* (v.f.) 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX IX: — *Révolution française les années terribles* 1 h 30, 5 h 30, 8 h 45

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *La Baule les pins* 1 h 30, 3 h 35, 5 h 30, 7 h 20, 9 h 15

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Milou en mai* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35

COMPLEXE DESJARDINS III: — *Romero* (v.f.) 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Un monde sans pitié* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Bou. Dorchester, Mtl (883-2293) — *Salvador, o secours* 19 h (23 au 25 fév.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Palsan* 19 h — *Le voyage* 21 h — dim. *Germany Year Zero* 19 h — *I Vitelloni* 20 h 30

CRÉMAZIE: (384-4210) — *La guerre des roses* sam. dim. 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 10, sem. 7 h, 9 h 10

DAUPHIN I: (721-6080) — *Ripoux contre Ripoux* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h, 9 h 40

DAUPHIN II: — *Valmont* (v.f.) sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Revenge* sam. dim. 1 h 30, 4 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 2: — *Night Breed* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sem. 7 h 30, 9 h 30

DORVAL I: (631-8586) — *Hard to Kill* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

9 h 30

DORVAL II: — *Men Don't Leave* 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 20

DORVAL III: — *Internal Affairs* 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 4 h 15, 6 h 45, 9 h 15 — *The Little Mermals* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10, 7 h 10, 9 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20

DORVAL IV: — *Loose Cannons* 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15

DU PARC 1: (844-9470) — *Driving Miss Daisy* 10 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 20

DU PARC 2: — *Roger and Me* 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DU PARC 3: — *Stella* 7 h 20, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 7 h 20 — *Steel Magnolias* 9 h 30, sam. dim. 5 h, 9 h 30

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *La société des poètes disparus* 7 h, 9 h 20 — *L'ours* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15

DU PLATEAU 2: — *Trop belle pour toi* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 15

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Stanley and Iris* 7 h 05, 9 h 20, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 05, 9 h 20

FAIRVIEW II: — *The Little Mermals* sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h — *Hard to Kill* 7 h 20, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Revenge* 1 h 30, 4 h 10, 7 h, 9 h 25

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *War of the Roses* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Ennemis a Love Story* 1 h 40, 4 h 20, 7 h 15, 9 h 35

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Courage Mountain* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 15, 7 h 10, 9 h 10, excepté mer. 28 fév., 1 h 20, 3 h 20, 5 h 15, 9 h 30

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — **GREENFIELD I:** (671-6129) — *Patrouille en folie* 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *Le Party* 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 2 h 45, 7 h 05, 9 h 30 — *La petite sirène* sam. dim. 12 h 45, 5 h 05

GREENFIELD 3: — *Nous ne sommes pas des anges* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 25

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Grand Canyon et Benthos* (1 r) mar. au ven. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, sam. dim. 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, ven. sam. dern. spect. 22 h 30 — *Grand Canyon et The Deapest Garden* mar. au dim. 12 h, 20 h 45

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Stanley and Iris* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

LAVAL I: (688-7776) — *Patrouille en folie* 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 40, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL II: — *Heidi le sentier du courage* 7 h

10, sam. dim. 12 h 40, 3 h, 5 h 10, 7 h 10 — *Hard to Kill* 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55

LAVAL III: — *Bye Bye Chaperon rouge* sam. dim. 1 h — *Nous ne sommes pas des anges* 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL IV: — *De quoi je me mêle* 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40

LAVAL V: — *Le Party* 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — *La petite sirène* sam. dim. 1 h, 3 h

LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Né un 4 juillet* sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45, sem. 7 h, 9 h 45

LAVAL 2000 2: — *Retour vers le futur no 2* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 20, sem. 7 h 15, 9 h 20

LOEW'S I: (861-7437) — *Men Don't Leave* 1 h 30, 4 h 30, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S II: — *Stella* 1 h 45, 4 h 10, 6 h 35, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S III: — *Driving Miss Daisy* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40

LOEW'S IV: — *Glory* 1 h, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S V: — *Stella* 1 h 45, 4 h 10, 6 h 35, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 35

OUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. *Animafest* 19 h — *Un été d'orange* 21 h — *Salle 2:* *Les malins infidèles* 19 h 15 — *Monsieur Hire* 21 h 15 — *Salle 3:* *L'ange exterminateur* 19 h 30 — *The Shame* 21 h 30 — Dim. *Salle 1:* *Monsieur Hire* 14 h — *Jonathan Livingston le goéland* 16 h — *Animafest 2:* 19 h — *Un été d'orange* 21 h — *Salle 2:* *Revue de vaches* 14 h 15 — *Les bois noirs* 16 h 15 — *Les malins infidèles* 19 h 15 — *Les bois noirs* 21 h 15 — *Salle 3:* *L'ange exterminateur* 19 h 30 — *The Shame* 21 h 30

PALACE 1: — *Hard to Kill* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 55

PALACE II: — *Internal Affairs* 1 h 10, 3 h 50, 6 h 30, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE III: — *The Little Mermals* 12 h 30, 2 h 30 — *Flashback* 4 h 20, 6 h 55, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 35

PALACE IV: — *Music Box* 1 h, 3 h 50, 6 h 35, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40

PALACE V: — *Dead Poets Society* 1 h 05, 3 h 40, 6 h 20, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE VI: — *Tango et Cash* 12 h 15, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

PARADIS I: (354-3110) — *La guerre des roses* sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sem. 7 h, 9 h 30

PARADIS II: — *Tango et cash* sam. dim. 1 h,

3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

PARADIS III: — *Retour vers le futur no 2* sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sem. 7 h, 9 h

PARISIEN I: (866-3556) — *Pluie noire* 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 — *Nous ne sommes pas des anges* jeu. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h, 9 h 25

PARISIEN II: — *La petite sirène* 12 h 30, 2 h 20 — *Music Box* 4 h 10, 6 h 40, 9 h 10

PARISIEN III: — *Après la guerre* 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h 15

PARISIEN IV: — *Le party* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40

PARISIEN V: — *La publicité 89* 5 h, 7 h 15, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 35 — *Bye Bye Chaperon rouge* 12 h 30, 2 h 45

PARISIEN VI: — *Nous ne sommes pas des anges* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h, 9 h 25 — *Hiver 54* jeu. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h, 9 h 25

PARISIEN VII: — *Mon 20e siècle* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Night Breed* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, 10 h 30, 11 h 30 — *Santa Sangre* 9 h

PLACE ALEXIS NIHON II: — *Mad House* 1 h 30, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Jésus de Montréal* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40

PLACE LONGUEUIL 1: (679-7451) —

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Jean-Pierre Zanello Sax, du 22 au 25 fév.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Jazz les ven. et sam. à 22h — Jazz le dim. à 21h.30

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Soul What avec LouLou et Luce Dufour, les 23-24-25 fév. à 22h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 Ontario E., Montréal (843-3808) — Jazz en duo avec Daniel Lessard et Skip Bey, du mer. au ven. de 17h à 20h, jusqu'à 9 mars

TELEVISION

SAMEDI		16.55	Continents francophones	Hamilton et Patrick Mac
		18.00	Visionario 11	nee
2 CBFT		17	RADIO-QUÉBEC	18.00
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	12.00	Droit de parole	16.30
12.30	Le clan Campbell	13.00	C'est la vie	17.00
13.00	Ciné-Famille	14.00	Cinéma	17.30
	« Les danses du soleil » can. 89		« Après la répétition » suédoise 84 avec Erland Josephson, Lena Olin et Ingrid Thulin	18.00
14.55	Le monde du vélo	16.00	Points de vue	
15.00	L'univers des sports	17.00	Nord-sud	11.00
16.30	Génies en herbe	17.30	Québec inc.	13.00
17.00	La bande des six	18.00	Passe-Partout	13.30
18.00	Le téléjournal			
6 CBMT		35	QUATRE SAISONS (câble 5)	15.30
12.00	The Prisoner	12.00	Les Pierrafeu	16.30
13.00	Canadian Gardener	13.00	Le petit journal	17.00
14.00	Driver's Seat	13.00	Coup de pouce télé	17.30
14.30	Checkered Flag	14.00	Sacré génération	18.00
15.00	CBC Sportsworld	14.30	Les arpentés verts	
18.00	CBC News Saturday Report	15.00	Maman Bagnole	13.00
		15.30	Le vagabond	14.00
		16.00	Chasse et pêche en ligne	14.30
		16.30	Passeport Floride	15.00
		17.00	Le magazine du ski	16.30
		17.30	Le grand journal	17.00
		18.00	La roue chanceuse	17.30
10 CFTM		17	RADIO-QUÉBEC	12.00
12.00	Enfin c'est samedi !	12.00	Profession prof	12.30
14.00	Ciné week-end	13.00	Transitions	13.00
	« Avec les compliments de l'auteur » amér. 82 avec Al Pacino, Tuesday Weld et Dyan Cannon	14.00	Visa santé	14.00
		15.00	Cinéma	16.00
		16.00	L'œuvre au noir	17.00
		17.00	National Geographic	18.00
		18.00	Questions d'argent	
			Passe-Partout	
12 CFCF		35	QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00
12.00	Maple Leaf Wrestling	12.00	Les Pierrafeu	12.30
13.00	Saturday Cinema	13.00	Le petit journal	13.00
	« Ghost of a Chance » 1987 avec Redd Foxx et Dick Van Dyke	14.00	Cinéma Quatre Saisons	14.00
	Canada in View	15.00	« L'enfant de Laura » amér. 84 avec Melissa Gilbert, Dean Butler et Richard Bull	15.00
15.00	Ski Base	16.00	Élie écrit au meurtre	16.30
16.00	World of Sports	17.00	Ménick reçoit	17.00
18.00	Pulse	18.00	Chasse et pêche	17.30
			La fourchette des vedettes	18.00
			Le grand journal	
			Les caméras de Louise	
15 TV5		10	CFTM	12.00
13.00	Territoires	12.00	Bon dimanche	13.00
13.30	Libération	14.00	Ciné Week-End	14.00
14.00	Viva: femmes de la terre		« Club med » amér. 86 avec Jack Scalia, Linda	
15.45	Téléjournal			
16.25	Les animaux du monde			

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, invité le 24 fév., Charles Papasoff, sax baryton — Billy Georgette en solo, les lun. mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h. à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h., invité le 25 fév. Yannick Rieu, sax ténor

LE BIJOU LAVAL: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Michelle Sweeney en spectacle, du 30 janv. au 3 mars, mar. mer. de 20h. à 01h., jeu. ven. de 21h. à 02h., sam. de 22h. à 03h.

LE BIJOU: 310 Lemoyne, Vieux-Montréal — Louise Lange en spectacle, le 24 fév. à compter de 22h.

Café Campus: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, En Français. Seulement, rock québécois et français, à 20h.30

Café Thélème: 311 Ontario E., Montréal (845-7932) — Jazz Multi Ultra Band, le 24 fév. à 21h.30

CEGEP DE ROSEMONT: 6400 16e ave, Montréal — Jazz et musique nouvel âge. Contrevent, ensemble de jazz, le 24 fév. à 20h.

CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844) — Alex en spectacle, les 24-25 fév.

HOTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HOTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Cesar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du mar. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gilans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE K.BARRE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Dixie Band, le 24 fév. à 22h.30

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bey, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

ÉCOLE POLYVALENTE ST-HENRI: 4105 ouest St-Jacques, Montréal (656-4792) — Bharatiya Sangeetha Sangham présente Mme Rashmi Venkateswaran, Mme Meena Venkateswaran, violon, et G. Vasudevan, mridangam, 2e partie: danse avec Subha Marudala, le 24 fév. à 19h.30

ÉCOLE VINCENT D'INDY: Salle Marie-Stéphane, 628 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (522-5919) — Concert du pianiste-compositeur André Asselin, œuvres de Liszt et Chopin, le 24 fév. à 20h.

ÉGLISE DU PRÉCIEUX-SANG: 115 rue Chauveau, Repentigny (581-0149) — Gilles Rioux, organiste, œuvres de Marchand, Pachelbel, Bach, Daveluy et Distler, le 24 fév. à 20h.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL: angle Rachel et Henri-Julien (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Vienne, Alain, Buxtehude, à la messe de 17h. le 24 fév. et aux messes de 10h. et 11h., le 25 fév.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (gégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gregorien)

ÉGLISE STE-MARIA-GORETTI: 16228 terrasse Ste-Maria-Goretti, Montréal — Le Quatuor Morency, le 25 fév. à 20h.

GALERIE NELLIGAN: 61 Duluth est, Montréal (842-7263) — L'artiste, journaliste et humaniste Lucie Poirier interprétera 3 de ses textes poétiques, chantés a capella et mis en scène: La Nudité, l'Absence et Nostalgie, le sam. 24 fév. à 21h.

JARDIN BOTANIQUE: Auditorium, 4101 est Sherbrooke, Montréal — Concert du Conservatoire de musique du Québec, le 25 fév. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal — Concert du dimanche, virtuosité au clavier avec Jacques St-Jean, le 25 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Concert de Nicole Duchemin, voix et harpe, le 25 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal — Concert du Conservatoire de musique de Montréal, classe de piano d'Anisia Campos, le 25 fév. à 14h.30

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — À 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue

SALLE CLARA LICHTENSTEIN: Univ. McGill, local C-209 (398-4547) — Classe de Maltre: Rivka Golani, altiste, dim. 25 fév. de 12h. à 15h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — OSM Concert Essor, Richard Homich, chef, Anne Akiko Meyers, violon, œuvres de Brahms, Bruch et Dvorak, le 25 fév. à 14h.30 — Piano Noble: Jeunesses Musicales du Canada présente « Salut à la France » avec Karina Gauvin, soprano, Jean-François Lapointe, baryton, Marcelle Mallette, violon, Esther Gonthier, piano, le 25 fév. à 11h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (935-6631) — Début présente Johanne Perron et Claudio Jaffe, violoncellistes, accompagnés au piano par Rachel Martel, œuvres de Loebell, de Falla et Shostakovich, le 24 fév. à 20h. — Salle Clara Lichtenstein (local C-209): classe de Maltre, Rivka Golani, altiste, le 25 fév. de 12h. à 15h.

SALLE REDPATH: 3461 MtTavish, Montréal — Musica Camerata présente un concert Beethoven/Trios pour piano et cordes, avec Berta Rosenoth, piano, Luis Grinhaus, violon, Guy Fouquet, violoncelle, le 24 fév. à 20h. — Orchestre Hart House, de Toronto, œuvres de Wagner et Shostakovich, le 25 fév. à 14h.

SALLE WINDSOR: angle des rues Peel et Cypress, Montréal (842-2112) — Concert « Amadeus » avec l'Orchestre de Chambre McGill, sous la dir. de Boris Broit, lun. 19 mars, à 20h.30

THÉÂTRE DU GRAND SAULT: 7644 rue

Edouard, LaSalle — L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal présente La Bohème de Puccini, le 25 fév. à 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Orchestre symphonique du Conservatoire de musique de Montréal, Raffi Arnenian, chef, Anne-Lise Longuemare, piano, œuvres de Rozankovic, Franck et Brahms, le 25 fév. à 20h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA: Salle de Concert, 7141 est Sherbrooke, Montréal (846-7928) — Concert d'Electroacoustique, les 24 et 25 fév., le 14 mars, 18 avr. et 7 et 8 mai à 20h., le dim. à 17h.30 et 20h.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Marie-Gérin-Lajoie, 405 est Ste-Catherine, Montréal (987-3456) — Soirée lyrique avec les élèves de la classe d'atelier d'opéra, sous la dir. de Joseph Rouleau, les opéras présentés: The Old Maid and the Thief de Gian Carlo Menotti, et L'heure espagnole de Maurice Ravel, le 24 fév. à 19h.30

VARIÉTÉS

BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal (982-0740) — Danse Cité présente Jo Leslie, du 21 au 25 fév. à 20h.30

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Ven. et sam. soupers en musique avec pianiste à 18h. et 20h. — Spectacles les ven. sam.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 St-Jacques, Vieux-Montréal (526-7525) — Sylvie Legault, comédienne et interprète, le 24 fév. à 21h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Pierrot Fourrier chante Bret, le 25 fév. à 21h.30 — Le Petit Campus: Hommage à Boris Vian, le 24 fév. à 21h.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Festival de marionnettes, du 21 au 25 fév.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848) — Recherchez Légaré, spectacle d'humour, le 24 fév.

ÉCOLE FÉLIX-LECLERC: 1750 boul du Tricentenaire, Montréal — Variété: Le Moulin à Musique présente « Les boîtes ne sont pas toutes carrées » conte musical, le 24 fév. à 14h.

ESPACE FRANÇAIS: 429 est ave Viger, Montréal (845-0000) — L'accordeoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

GALERIE SKOL: 4060 St-Laurent ste 107, Montréal — L'écriture D. Kimm lira ses œuvres, le 25 fév. à 19h.

HOTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Aperçu avec Gilles Jourdan, du lun. au ven. 17h. à 01h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (876-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (876-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7771 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Dîner-théâtre Le Stage, « On Broadway » comédie musicale, avec Penny Cohen et Robert Burns, du mar. au dim., dîner 18h.30, spectacle 20h.30

LE CAFÉ THÉÂTRE RJR-MACDONALD: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644) — Comédie musicale « Hair » de Macdormer, les 24 et 25 fév., les 3, 4, 9, 10 et 11 mars.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur: « Sexy Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h.30, sam. 20h. et 22h.30

MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395 ouest de la Concorde, Laval (669-0769) — La compagnie de danse Claude Pilon présente « Virages » chorégraphies de Claude Pilon, du 22 au 24 fév. à 20h.30

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal — Variété: Circolofolies, jonglerie, acrobate, trapeze, le 24 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Ciné-jeunes: Astérix chez les bretons, le 24 fév. à 13h.30

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal — Variété: Au royaume de Neptune, spectacle de marionnettes, le 24 fév. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal — Les samedis de la Petite Patrie, Charlotte Sicotte, production du Théâtre de l'Avant-Pays, le 24 fév. à 14h.30 — Jazz en cinéma-Témis, spectacle de marionnettes, le 24 fév. à 20h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Variété: Contes d'Afrique, marionnettes, le 24 fév. à 14h. — Poésie: avec Christian Vézina, le 25 fév. à 14h.

MANOIR NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 5319 ave Notre-Dame-de-Grâce, Montréal — Soirée de danses folkloriques, le 25 fév. de 19h.30 à 22h.30

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) —

PLANETARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — Le ciel ce soir, tous les lundis à 20h.30 — « Les couleurs du soleil » du 13 janv. au 29 avr., français: lun. 20h.30, mar. mer. 13h.30, jeu. ven. 13h.30 et 20h.30, sam. 14h.15, 18h.30 et 20h.30, dim. 13h., 15h.30, 16h.30, 20h.30, anglais: lun. 19h.30, mar. mer. 12h.30, jeu. ven. 12h.30, 19h.30, sam. 13h., 15h.30, 19h.30, dim. 14h.15, 19h.30

RESTAURANT ESPAGNOL MESON CHUCHO: 109 ouest Mont-Royal, Montréal (962-6651) — Danse et guitare flamenco avec Elena et John Kemp, les ven. à 21h.30

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h. à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. et 23h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — Les Feux de la danse Banque Royale, Les Grands Ballets Canadiens, Le Sacre du printemps, Divertimento no 15 et Na Fioresta, le 24 fév. à 20h.

SPECTRUM: 318 Ste-Catherine ouest, Montréal (861-5851) — « Le procès de la natalité », scénario et m. en s. d'Olympe Laroche, lun. 26 fév. à 20h.30

STADE OLYMPIQUE: 2550 boul. de la Prairie, Laval — L'observatoire de la tour du Stade, accessible par l'uniculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. de 10h. à 18h.

THÉÂTRE LA CHAPELLE: 3700 St-Dominique, Montréal (843-7738) — Louise Bédard Danse présente « Perspectives possibles » du 21 mars au 1er avril à 20h.30 (relâche les 26 et 27 mars).

THÉÂTRE OLYMPIA: 1004 est Ste-Catherine, Montréal — Daniel Lemire en spectacle, du 13 fév. au 10 mars, mar. au ven. 20h., sam. 19h.

Garavou vous dit:

ATTENTION!

CSST

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10/Virages		Samedi P.M.		Hockey / Penguins vs Le Canadien				Nouvelles météo/sport		23h25/Cinéma: Les uns et les autres —Fr. 80		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Hockey / Vermont vs Colgate						News	Lifestyles of the Rich and Famous	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		Benny Hill Show	Cheers	227	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show		Hockey / Penguins vs Le Canadien						The National Newswatch	23h45/Video Hits Presents	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Jacques Auger	Jeunesse d'hier à ...		Cinéma: Boire et déboires —É.-U. 1987 Avec Bruce Willis et Kim Basinger				Ad Lib		Nouvelles météo/sport	Challenge WWF	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Dick Irvin's Hockey ...	Star Trek: The Next Generation	Katts and Dog	The Campbells	Movie: Sparks: The Price of Passion —É.-U. 1990					News	Cinéma 12	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Visionario	Expédition chasse et pêche	Journal télé-visé de A2	Parcours	Sacrée soirée: Spécial Cirque				Grand échiquier: Ruggero Raimondi		23h45/Journal télévisé de A2		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Omni science	Avec un grand A: M.-Claude, Émilie et Germain	Parler pour parler: Un parent d'enfant handicapé ...	Cinéma: On murmure dans la ville —É.-U. 51 Avec Cary Grant et Jeanne Crain			Le Clap (22h55)	23h05/Cinéma: L'oeuvre au noir —Bel. 88 Avec Gian Maria Volonte et Sami Frey				
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop	Film musical: Led Zeppelin; the Song Remains the Same	ConcertPlus / Alannah Myles en concert								
22 WYNY (ABC) Burlington	News	Success in Real Estate	Star Trek: The Next Generation	Mission: Impossible	B.L. Stryker				News	23h15 / Rollergames			
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profile of Nature	Nature Watch	The Science Edition	Movie: The Apartment —É.-U. 60 Avec Jack Lemmon et Shirley MacLaine			Conversations (22h15)	Ontario Lottery Live	Movie: My American Cousin —Can. 85 Avec Margret Langrick et John Wildman			
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket: Serious Moonlight			Soul in the City	Vidéoclips			Spotlight Fine Young ...	The Big Ticket ...				
33 VERMONT ETV (PBS)	14 h 30 / Fawty Towers (spécial)										23h10 / Austin City Limits		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Le 3505	Cinéma: Le diamant du Nil —É.-U. 1985 Avec Kathleen Turner et Michael Douglas	Remington Steele			Sports plus week-end	23h40/Bleu Nuit: Boléro Am. 84 —Avec Bo Derek				
57 (PBS)	Austin City Limits		The Editors	Wild America	Faerie Tale Theatre / The Little Mermaid	National Geographic	Doctor Who	No Father, No Uncle Sam					

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	Faut voir ça	Star d'un soir		Cinéma : <i>La vie est un long fleuve tranquille</i> Fr. 1987 Avec Hélène Vincent				Nouvelles météo/sport	22h20/Scully rencontre	Harricana 23h15	Ciné-club : <i>Les lumières de la ville</i> Avec C. Chaplin	
3 WCAX (CBS) Burlington	News		60 Minutes (information) ☐		Murder She Wrote ☐		Movie : <i>Sparks : The Price of Passion</i> — É.-U. 1990 Avec Victoria Principal				News ☐	23h15/The Arsenio Hall Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The fact of Life	News ☐	Magical World of Disney ☐		Movie : <i>A Family For Joe</i> —É.-U. 1990 ☐ Avec Robert Mitchum			Super Bloopers & New Practical Jokes			Benny Hill Show	Movie : <i>The Case of the Notorious Nun</i> —É.-U. 1986	
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney ☐		Family Hour ☐		Ken Dryden's Home Game ☐		The Mills of Power ☐		News ☐	Venture	Newswatch	The Streets of San Francisco	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête	Rira bien		Salut		La misère des riches		7 jours (information)		Nouvelles ☐ météo/sport	Magazine Montréal	Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News ☐	Travel, travel	America's Funniest Home Videos ☐		Movie : <i>Challenger</i> —É.-U. 1990 ☐ Avec Karen Allen et Barry Bostwick						News ☐	News	Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de A2	Les animaux du monde	Apostrophes : <i>L'argent propre et l'argent sale</i>		21h15/Gros méchant show		22h15/Résistances			23h40 / Journal télévisé de A2	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À Plein ☐ temps	Degrassi ☐		Cinéma : <i>Blue le magnifique</i> —Can. 89 Avec Denise Filiatrault et Claude Blanchard		20h50 / Le clap	Transitions	Lumières ☐	L'Indice plus			
20 Musique Plus	Musique vidéo		Transit : Gerry Boulet	DadaBiz — Les meilleurs moments de Musique Plus		Musique vidéo							
22 WVMY (ABC) Burlington	News ☐	Wheel of Fortune	America's Funniest Home Video ☐		Movie : <i>Challenger</i> —É.-U. 1990 ☐ Avec Karen Allen et Barry Bostwick						News ☐	23h15 / War of the Worlds	
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Charlie Brown	Degrassi	Science Amateur		Cinéma : <i>Trois jours à vivre</i> —Fr. 1957 Avec Daniel Gélín et Jeanne Moreau			La chaîne d'eux	Visiontario	A comme Artiste	Le Lys et le Trillium	
25 Much Music	19 h : Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips		Spotlight / Corey Hart	Test Pattern			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild ☐ America	Naturescene		Nature ☐		Masterpiece Theatre : / After the War ☐				Mystery : <i>Poirot : Triangle at Rhodes</i> ☐	Masterpiece Theatre	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise: Inv.: Shirley Théroux		Caméra 90		Surprise sur prise		Coupez !		Décennie 80		Le choc des idées	Ménick reçoit	
57 (PBS)	Wonder Works <i>Traitor in my House</i>		All Creatures Great and Small		The Miracle Planet ☐		Masterpiece Theatre / After the War ☐				Shelly	Two's Company	Sneak Previews Goes Video

La réincarnation de Tagore



Josée
BLANCHETTE

TAGORE, ce n'est ni le nom du chef, encore moins celui de son village natal et ce n'est pas non plus le nom d'une spécialité épicée du Sud de l'Inde.

Tagore, c'est ce vieux barbu (mort en 1941) qui hante de son regard pénétrant le dessus du bar d'un nouveau restaurant indien du boulevard Saint-Laurent. Poète des plus estimés, sage parmi les sages, intime du Mahatma Gandhi, son inspiration fut à la fois mystique et patriotique. Son âme flotte depuis, quelque part entre le Taj Mahal et l'Oratoire Saint-Joseph.

Tagore, qui n'en est probablement pas à sa première incarnation, se fait donc le père spirituel de ce nouvel établissement indien. Lui servent d'émissaires une kyrielle de serveurs tous plus stylés et disciplinés les uns que les autres. Chez Tagore, on se fait un devoir de bien expliquer chaque item d'un menu fourni aux néophytes clients.

La bière anglaise qui arrose généralement avec bonheur cette cuisine chaude et aromatique manquait à l'appel le soir de notre passage. C'est presque impardonnable quand on sait à quel point la cuisine indienne s'accommode mal du vin.

En entrée, les samosas, ces beignets frits à la farine de pois chiches farcis de pommes de terre, de noix de coco et de pois verts étaient mal réchauffés. La pâte trop épaisse emprisonnait une farce savoureuse mais froide. Une sauce aux fruits faite de bananes, de pommes et d'ananas, légèrement épicée à la manière d'un chutney, accompagnait les samosas.

Quant aux foies de poulet tandoori présentés avec une chiffonnade de laitue, ils manquaient à la fois de puissance aromatique et de moelleux. La texture sèche de l'ensemble n'était pas des plus agréables.



Swapan Mazumdar (à gauche) et Projesh Chandra Nath, du restaurant Tagore.

Le poulet au beurre est un plat des plus doux en cuisine indienne. Celui-ci n'échappait pas à la règle et recelait une bonne dose de ghee (beurre clarifié), de crème, de noix de coco, d'amandes et de raisins. Le poulet en morceaux, préalablement cuit au four tandoori, régnait tel un guru dans cette sauce absolument séduisante et réalisée avec art. Les crevettes tandoori

manquaient pour leur part d'épices. Servies à peine chaudes, les crevettes avaient été trop cuites dans le four tandoori chauffé à blanc avec des charbons ardents. Sur les mêmes parois de ce four, le pain nan avait lentement revêtu sa couleur dorée.

Le nan chaud est parmi les plus délicieux qui soit et, mieux que le riz, il constitue un accompagnement

royal à tous les caris et plats en sauce. Ce nan était d'honnête confection, sans plus. Le paratha est également un pain indien plus compact et plus riche. Faite de farine de blé, cette lourde galette est frite dans le beurre clarifié.

Les desserts en cuisine indienne font toujours un peu l'effet d'un anticlimax. Après avoir accédé aux plus hautes sphères du savoir aromatique indien, on redescend tâter des sucreries un peu enfantines et fortement parfumées. La glace aux mangues (en boîte) trahissait cet excédent de sucre mais le goût du fruit y était. Une cerise au marasquin dont Tagore n'aurait pas raffolé trônait sur ce tartuffe à l'indienne. Les borfi (mon dessert indien préféré) à base de noix de coco manquaient à l'appel. Nous avons dû nous rabattre sur les gulab jamun, ces petites boules de pâtes à base de fromage, frites, puis aromatisées au sirop de cardamome et d'eau de rose. Le thé indien au clou de girofle clôturait ce repas sur une note apaisante.

Le décor chez Tagore est secondaire bien qu'un certain effort soit fait pour tenter de faire oublier les murs trop blancs. Les fausses lampes « Tiffany » qui ornent le plafond de même que les treillis recouverts de plantes vertes sont du plus mauvais goût. La musique transporte nos âmes sur des rives beaucoup plus authentiques et c'est heureux. Des épices servant à rafraîchir l'haleine trônent dans un bol à la sortie. Si vous avez des instincts de ruminants, succombez à vos risques et périls.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 30 \$ avant la bière, la taxe et le service.

POUR : Des « indiennes » servies avec un certain panache et beaucoup de gentillesse. Tagore comme maître à penser.

CONTRE : Un décor mélangé. Une cuisine hybride. Pas de feuilles d'argent pur avec la glace aux mangues et le budget de monsieur Wilson ne risque pas d'arranger les choses.

TAGORE
4653, boul. Saint-Laurent
Montréal
Tél. : 987-7646

VINS/chronique

Secs, les Alsaciens



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

N'ALLEZ JAMAIS dire à un viticulteur alsacien qu'il est Allemand. Une gifle n'aurait pas de pire effet. Bien qu'avec des noms de cépages tels que *gewurztraminer* ou *riesling*, de grands crus nommés *Rosacker*, *Moenchberg* ou *Sonnenglanz* ou encore des noms de villages tels que *Kaysersberg*, *Voegtlinshoffen* ou *Eguisheim*, la confusion est possible et excusable.

Pourtant les vins alsaciens n'ont rien d'allemand. Ils sont en général bien secs sauf pour les vins de vendanges tardives et les « sélections de grains nobles ». Ces derniers sont des vins très riches et liquoreux qui ressemblent plus à des sauternes qu'à des vins allemands. Et comme les vins doucereux et sucrés ne sont plus au goût du jour, de nombreux consommateurs se privent du plaisir que procurent les vins alsaciens et c'est bien dommage.

Le *riesling* avec son parfum aristocratique et sa franche vivacité, le *gewurztraminer* si original par sa suavité et ses arômes explosifs de fruits exotiques et de rose sont des vins qui ne peuvent qu'enchanter le vinophile.

Autre idée reçue, les vins alsaciens ne font pas bon mariage avec les aliments. Or, rien n'est plus faux. Sauf pour le *muscat* qui trouve son emploi à l'apéritif, les *pinot blanc*, *sylvaner* et *riesling* accompagnent parfaitement poissons et volailles alors que les plats plus parfumés ou relevés appellent le *pinot gris* et le *gewurztraminer*. Ce dernier peut être une solution intéressante pour accompagner des fromages relevés (le *munster* par exemple) ou même une raclette savoyarde.

Cette complicité entre la gastronomie et les vins alsaciens est une préoccupation de premier ordre chez Léon Beyer, propriétaire et négociant à Eguisheim. Depuis de nombreuses années, les vins de Beyer figurent sur les cartes des vins des plus grandes tables : *Bocuse*, *Girardet*, *Chapel*, *L'Auberge de l'III*...

Cette présence chez les « étoilés » n'est pas fortuite. « Mon père, Léon Beyer, est un grand gastronome, un expert reconnu dans de nombreuses sociétés gastronomiques. La grande cuisine est son hobby », nous confiait Marc Beyer, directeur de la firme, au cours d'une récente conversation. « D'où cette conviction que le meilleur endroit pour apprécier le vin, c'est à table. Nos vins ne sont pas des vins de concours mais de gastronomie. C'est avec un bon plat que nos vins paraissent le mieux. »

Pour obtenir le style de vin préconisé par la maison Beyer, la fermentation alcoolique est totale de façon à éliminer toute trace de sucre. « Nos vins sont totalement secs, c'est-à-dire qu'ils contiennent moins de 2 grammes de sucre par litre. Ce qui reste se sont des sucres infinitésimaux. »

L'acidité joue aussi un rôle important dans le vin c'est elle qui donne de la vivacité, du nerf, de la fraîcheur. « Pour conserver au vin cette vivacité, nous évitons les fermentations malolactiques dans la mesure du possible », nous dit Marc Beyer. Cette fermentation qui transforme l'acide malique en acide lactique diminue

considérablement l'acidité du vin. Si le vin est déjà peu acide à cause de la maturité du raisin, la malolactique risque d'alourdir le produit final.

Cette approche technique donne aux vins de Léon Beyer un style particulier que l'on pourrait décrire ainsi : des vins très secs, vifs et toujours élégants. Pour s'en convaincre laissez-vous tenter par un *riesling*. De notre côté nous avons dégusté la gamme des vins de Léon Beyer commercialisés aux maisons des vins et dans les succursales régulières de la Société des alcools du Québec (SAQ).

Voici le résumé de nos notes de dégustation :

Muscat 1986, Léon Beyer 15,50 \$: Le muscat donne en général des vins typiques et très parfumés qui manquent à l'occasion de finesse. Celui-ci ne déroge pas : belle robe pâle or-vert, nez bien parfumé mais sans excès et léger et frais en bouche. Un vin charmeur qui fera merveille à l'apéro. 15/20.

Riesling Réserve 1988, Léon Beyer 12,40 \$: Jolie couleur or-vert, bien brillante. Beaucoup de finesse au nez avec des arômes discrets de fruits jaunes. Attaque franche et nette en bouche, excellente acidité et saveurs fines et agréables. Très bon rapport qualité/prix et un excellent vin pour nos amis restaurateurs. Disponible dans toutes les succursales de la SAQ. 15,5/20.

Riesling Cuvée des Écailles 1987, Léon Beyer 20,30 \$: Couleur cristalline et nette. Nez typique de *riesling* avec des notes de beurre, d'ananas et de citron. La bouche est bien vive, élégante et racée. Les saveurs ont beaucoup de présence et la finale est bien longue. Une réussite dans un millésime difficile. 16,5/20.

Pinot noir 1988, Léon Beyer 15,60 \$: Surprise ! Les Alsaciens font aussi un peu de vin rouge, parfois bon, avec le célèbre pinot noir bourguignon. La robe n'est pas très soutenue mais franche. Le nez fruité évoque la fraise. En bouche, les saveurs sont fruitées, simples et agréables. 13/20.

Pinot gris Cuvée particulière 1983, Léon Beyer 28 \$: Couleur encore jeune et fraîche. Nez pas très exubérant où l'on décèle des odeurs de fruits mûrs. Les saveurs sont amples et généreuses sans mollesse. Remplace un *bourgogne blanc* à table. Un peu cher. 15/20.

Gewurztraminer Cuvée particulière 1983, Léon Beyer 32 \$: Doré-vert. Nez très original et expansif de *gewurztraminer* : miel de trefle, ananas très mûr, pain grillé. Grande richesse en bouche (le millésime 1983 a donné des vins riches et opulents), presque moelleux et très ample. Superbe vin. 17/20.

Gewurztraminer « Sélection de grains nobles » 1986, Léon Beyer 93 \$: Les vins issus de sélections de grains nobles sont produits difficilement et en très petite quantité et sont par conséquent très rares et chers. Mais quels nectars. Le vin que Beyer nous propose ici est tout simplement sensationnel : une palette aromatique à couper le souffle, ananas, mangue, litchi, miel, rose, ... En bouche, le vin tapisse le palais avec une explosion de saveurs. Bref, un grand vin liquoreux qui se conservera longtemps. 19/20.

COURRIER

Sans les anglophones et sans la platitude

L'auteur qui est directeur général des Rendez-vous du cinéma québécois réplique ici au courrier publié samedi dernier concernant la dernière édition de cette manifestation.

L'ANALYSE proposée par Mme Connie Tadros, qui conclut à l'absence des anglophones dans les films présentés aux 8e Rendez-vous du cinéma québécois est, quant au constat, très juste, très pertinente. Pour ce qui est des conclusions qu'elle en tire, c'est autre chose...

Après s'être inquiétée de l'absence relative des femmes, des groupes ethniques ou des travailleurs dans les films québécois, voilà donc qu'un beau milieu d'une querelle linguistique qui donne lieu aux pires excès (du retour du spectre nazi à l'élevation de la poutine au rang de prétendu symbole national), on cherche maintenant les anglophones. Qui n'y sont pas.

Un tel constat renvoie certainement un triste miroir aux Québécois, anglophones aussi bien que francophones. Le malaise que traduisent quotidiennement les médias se reflète donc parfaitement dans le cinéma. S'il ne faut pas s'en surprendre outre mesure, il faut certainement le regretter.

De là à dire qu'on doit chercher dans cette absence du fait anglais une des principales raisons de la supposée platitude du cinéma québécois, de là à jeter le bébé cinéma avec l'eau du bain linguistique, il y a un pas que la raison m'impose de ne pas

faire aussi aisément que Mme Tadros.

Précisons qu'il est assez paradoxal d'affirmer, comme le fait Mme Tadros, que le fait anglais est complètement nié dans les films et d'énumérer quelques-unes des exceptions qui viennent assouplir cet inquiétant constat. Ajoutons qu'on ne voit pas pour autant que des Québécois francophones de souche dans les films québécois, notamment parce que les cinéastes d'ici demeurent à l'écoute de ce qui se passe à l'étranger, surtout au Tiers-Monde, et que le cru 89 contient des films comme *Barcelone*, *Gouté-Sel*, *Mozambique* : voyage au cœur de la nuit, *Pays interdits*, *Les Silences de Bolama*, *David chez les Coréens*, *Le Système « D »*.

Quant aux personnages des fictions, ils voyagent et s'ouvrent à d'autres réalités que celle du Québec, par exemple dans *Oui allo ! Est-telle ?*, *Sous les draps les étoiles*, *Le Film de Justine* ou *Cuervo*. Et la présence des différents groupes ethniques qui cohabitent sur le territoire québécois est de plus en plus nette dans nombre de films : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, *Off, off, off*, *Cuervo*, *Taxi sans détour*, *Manuel le fils emprunté*, *Les Noces de papier*, *Loin d'ou*. Peut-être d'ailleurs occupent-ils la place qui revenait auparavant aux Anglo-Québécois...

Cette mise au point ne cherche pas à noyer le bilan proposé par Mme Tadros, mais bien à le mettre en contexte et à suggérer un tableau d'ensemble différent, plus complexe. D'ailleurs, que veut-on nous dire exactement ? Que 1989 marque un tournant dans l'imaginaire des cinéastes québécois ? Ou encore que le

phénomène d'exclusion persiste depuis des années sans qu'on lui ait prêtée attention ? De nombreux films des dernières années prouvent clairement le contraire.

Et que faut-il penser de ces films anglo-québécois qui, eux, parviennent à toute fin pratique à gommer la présence de la majorité francophone ? Faut-il les juger tout aussi sévèrement ? Et où sont les francophones dans les films canadiens-anglais ? Souvent absents.

Ce qui me laisse particulièrement songeur dans la réflexion de Mme Tadros, c'est qu'on a l'impression que les anglophones subissent passivement. La réalité est évidemment tout autre. Ne faudrait-il pas, en toute honnêteté, s'interroger sur la part de responsabilité respective des uns et des autres dans ce brutal retour des deux solitudes ?

Il ne s'agit pas ici d'étudier les liens entre des opprimés et leurs oppresseurs, mais bien, ce qui est évidemment plus exigeant, d'analyser une dynamique à laquelle participent bien sûr les artistes. Certes, il est déjà rassurant d'entendre une anglophone revendiquer la juste place de sa collectivité dans la société québécoise et dans l'imaginaire des créateurs, mais tout le poids de la solution ne peut tenir sur les seules épaules des francophones.

Quant au jugement posé sur le cru 1989, « plutôt plat », il me paraît très contestable, d'autant plus qu'on semble établir, pour les besoins de la polémique, une improbable relation de cause à effet entre l'absence des anglophones dans les films et la valeur de la cinématographie québécoise.

Je me méfie par ailleurs de cette obsession du chef-d'œuvre qui ins-

taille au-dessus des malheureux créateurs une terrible épée de Damoclès. Elle réduit le travail des artisans à bien peu de choses en regard des quelques œuvres lumineuses qui auraient marqué le septième art ou de ces films majeurs qu'on savait encore tourner jadis. Pareille attitude ne peut qu'être nuisible, particulièrement dans une petite société comme la nôtre.

Et puis, objectivement, je crois qu'on peut dire bien des choses du *Party*, de Pierre Falardeau, sûrement pas qu'il est plat. Il me semble par ailleurs que *Jésus de Montréal*, de Denys Arcand, entre Cannes, ses succès québécois et étranger, les nominations aux Génies et la course aux Oscars, échappe également au bilan pessimiste. Même chose pour *Les Noces de papier*, de Michel Brault, bien reçu à Berlin. Il serait tout aussi injuste de balayer du revers de la main des films très actuels comme *Portion d'éternité*, de Robert Favreau, ou *Les Matins infidèles*, de Jean Beaudry et François Bouvier.

Et, s'il faut admettre que le documentaire se porte mal au Québec, on doit aussi savoir reconnaître la valeur de films comme *L'Histoire des trois*, de Jean-Claude Labrecque, qui rappelle une page d'histoire aussi méconnue que significative.

Quant à la relève, cette année elle est bel et bien là, grouillante, du côté de Martin Barry, dont le film *Juke Bar*, déborde d'humour et d'invention, mais aussi du côté de nombre de débutants très prometteurs, notamment Michka Saäl, Marcel Jean, Pierre Sylvestre, Monique Champagne, Carole Laganière, Yves Lafontaine, Martin Talbot. Ou chez ceux qui explorent des voies nouvelles, les Céline Bissonnette, Michel de Gagné, Michel Gélinas. Sans compter les auteurs des téléfilms, Michel Poulette, Johanne Prigent, Pierre Mignot, François Labonté, Carlos Ferrand. Et j'en passe.

Soit, il y a des déceptions, mais cela fait partie du cycle même de la création. Il y a aussi, c'est vrai, une malheureuse tendance à la standardisation (tout de même, des films comme *Le Party*, *Le Royaume* ou *l'Asile*, de Jean Gagné et Serge Gagné, *L'Abîme du rêve*, de Laurette Deschamps, *Femmes en campagne*, de Dagmar Teufel, *Le Trou du diable*, de Richard Lavoie, ou *Le Voyage d'Inée*, de Frédérique Collin sont loin du « cinéma confortable, sécurisant, bourgeois, commercial » dénoncé, sans nuances, par Mme Tadros.

Je crois qu'il faut être beau joueur et reconnaître que le cru 89 n'est pas de ceux que le goûteur recraché, en plissant les lèvres. Puisse le cru 90 rendre encore mieux toute la gamme des parfums québécois...

— Michèle Coulombe

GASTRONOMIE

LOU GAROU
RESTAURANT AUBERGE
La fine cuisine de Louise Duhamel
maintenant à Ste-Adele, ch. Ste-Marguerite & Bourgault
Rés. : 1-229-2080

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERME LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
(Membres de l'A.R.Q.)
(Association des Restaurateurs du Québec)

CHATELAIN
APPELLATION TOURAINE AZAY-LE-RIDEAU CONTRÔLÉE
750 mL
MIS EN BOUTEILLE PAR 11,8 % alc/vol
LA SOCIÉTÉ VITICOLE DU DOMAINE DE L'AZAY
37196 AZAY-LE-RIDEAU (FRANCE)
PRODUCE OF FRANCE VIN BLANC WHITE WINE

Une sélection
F. Fréchette
De la région vinicole
Val de Loire.
100% chenin blanc.
Belle couleur jaune pâle
aux reflets brillants.
Arômes de fruits secs et
de miel. Vin blanc sec,
fin et fruité, légèrement
citronné avec une petite
pointe d'acidité en fin de bouche. Un vin très bien équilibré, plein de fraîcheur où toutes
ces particularités sont bien dosées. On le servira à l'apéritif, il accompagnera aussi très
bien les poissons, les crustacés ainsi que les viandes blanches et les fromages de chèvre.
Conservation: 3 à 5 ans. NO: de code: +244327 prix: 8,50 \$

Savez-vous que...

Robert G. Girardin

Membre de l'Union des écrivains québécois l'auteur répond ici à la lettre de Mme Connie Tadros publiée la semaine dernière.

SELON Mme Tadros, 514 915 personnes d'origine anglaise à Montréal n'auraient pu participer aux 8e Rendez-vous du cinéma québécois. Vous comptez loin madame, mais voyez court.

Savez-vous qu'à New York vivent plus d'un million de Porto Ricains, à Londres plus de 500 000 Indiens et Pakistanais, à Toronto plus de 300 000 Italiens et à Vancouver plus de 200 000 Asiatiques. Pourtant à New York le cinéma est autant américain qu'il est anglais à Londres et canadien à Toronto ou à Vancouver.

Savez-vous madame que Woody Allen et Steven Spielberg d'origine juive, et Francis Ford Coppola d'origine italienne ne réalisent que des films américains. William Wyler né à Mulhouse en France ne figure pas au répertoire du cinéma français. Ses films, *Lazy Lightning*, *Dead End*, *The Little Foxes*, *Funny Girl*, etc, n'apparaissent que dans les réperto-

res du cinéma américain. Frank Capra né à Palerme n'est pas un cinéaste italien. Et Elia Kaza né à Constantinople n'est pas un cinéaste turc.

En fait, il existe en Amérique du Nord quatre cinémas : un cinéma mexicain de langue espagnole, un cinéma américain et un cinéma canadien tous deux de langue américaine ou anglaise, selon votre entendement, et un cinéma québécois de langue française.

C'est une réalité récente. Mais le cinéma québécois, comme tous les autres, ne peut se faire sans objectif. À vous et à vos amis d'y participer, chère madame. Comme des milliers d'artistes et d'artisans. Certains venus des Amériques et d'Europe, d'autres d'Afrique et d'Asie.

— Robert G. Girardin

Evitez la fumée
Pour mieux respirer

L'EXPOSITION *PLAKATE* AU CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

La Suisse ne produit pas que des chocolats

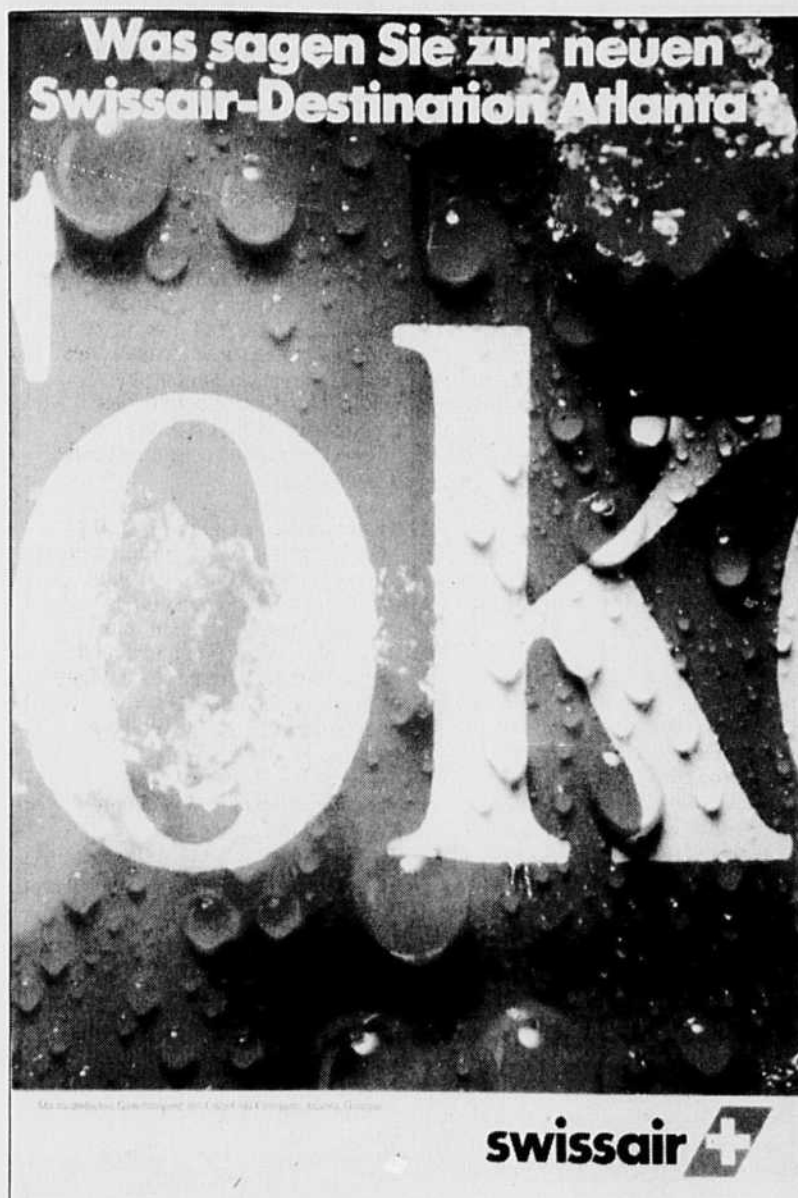


PHOTO CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

Qu'avez-vous à dire sur la nouvelle destination de Swissair vers Atlanta ? : une affiche de Beat Keller (Zurich) pour Swissair et Coca Cola.



PHOTO CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

Ceci ou cela : une affiche de Hans Inauen (Zurich) pour le Madtheater de Berne.

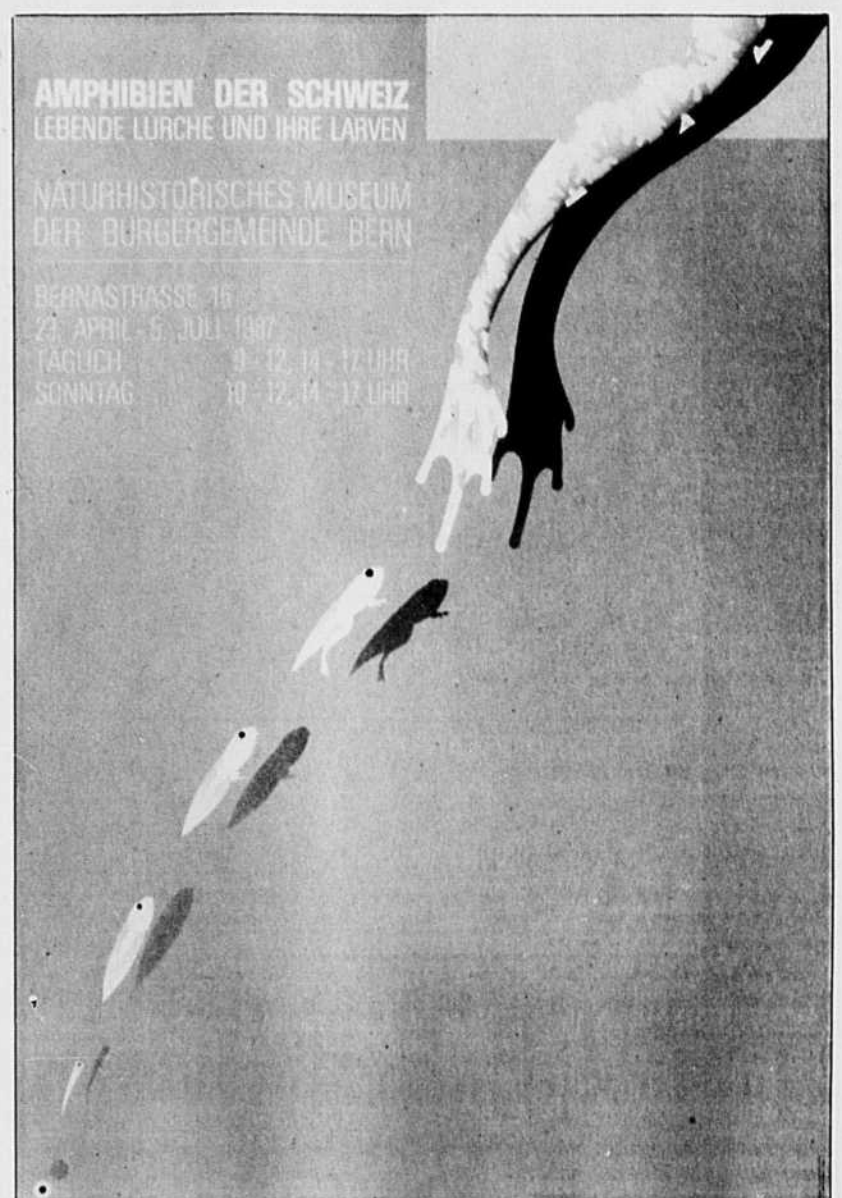


PHOTO CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM

Amphibiens de la Suisse : une affiche de Claude Kuhn-Klein (Berne) pour le Musée d'histoire naturelle de Berne.

Plakate. Une exposition des meilleures affiches suisses présentée au Centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) jusqu'au 8 avril. Du mercredi au dimanche, de midi à 18 h.

Lyne Crevier

ILS SONT VEINARDS, ces Suisses, de se retrouver parmi les plus grands créateurs d'art de la rue du monde. Depuis le 19e siècle, des affiches folles ou sages, s'expriment librement sur les murs de leurs villes ou des moindres patelins.

Ici, c'est autre chose. Théoriquement, on n'a pas le droit d'afficher dans les rues de Montréal, sauf à

quelques endroits réservés. L'affiche sera donc supprimée par des employés d'entretien de la Ville ou « profanée » par le premier venu, en l'espace de quelques heures, voire de minutes. On appelle cela de l'affichage sauvage !

En Suisse, la diffusion annuelle de plus de quatre millions d'affiches est sanctionnée par le département fédéral de l'Intérieur en collaboration avec la Société générale d'affichage. La soixantaine de pièces exposées actuellement au Centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) ont été sélectionnées — parmi plusieurs milliers d'œuvres — en 1987 et 1988 lors du concours *Affiches suisses de l'année*, organisé par ces institutions depuis 1941.

Tout amateur de graphisme, de photographie, d'illustration sera divinement mis en appétit par ces « plats » hauts en couleur servis à Plakate (affiche, en allemand), où l'accrochage aéré est signé Georges Labrecque, coordonnateur au Centre. Un diaporama nous permet encore de voir des affiches diffusées dans leur propre milieu.

Dès l'entrée de la salle d'exposition, on salive à la vue d'un immense placard des conserves Hero. Dans *La palette des couleurs*, diverses confitures alléchantes et un peu de beurre sont disposés en rond sur une biscotte.

L'eau Perrier, « déclarée d'intérêt public », (vraiment !) offre ses « 85 printemps et pas une ride », lit-on sur l'affiche en vert, noir et blanc.

Comme quoi la publicité peut être trompeuse !

Une concurrente, la source Valsler — non exportée ici — contiendrait une eau minérale naturelle cristalline, additionnée d'acide carbonique, extraite à 1000 m de profondeur... Sans trace de benzène ?

Dans *Gare aux rentrées tardives*, on aperçoit un hérisson (la Suisse tente de protéger ce petit mammifère insectivore) s'apprêtant à traverser une route déserte le soir. La compagnie Ford mise davantage ici sur l'aspect écologique plutôt que commercial de son produit. Elle suggérera la fiabilité des freins de ses voitures sans en montrer une seule ! Ce récent virage en publicité, plus axé sur la protection de l'environnement ou la recherche d'une meilleure qualité de vie, est en train de se répercuter dans plusieurs autres secteurs industriels.

C'est encore en Suisse que l'on voit les affiches les plus colorées et étonnantes pour annoncer notamment le respectable quotidien de Berne *Der Bend* — pendant du *DEVOIR* — ou le populiste *Blick*, comparable au *Journal de Montréal*.

L'affiche culturelle, elle, fait preuve d'une originalité et d'une économie de moyen remarquable. Dans *The Lion of Soweto*, la pièce est illustrée subtilement grâce à un portrait de Mandela, bleu nuit sur fond noir dont le texte est à demi effacé...

Un curieux bonhomme noir et rouge coiffé d'une brosse à plancher, vivement dessiné de tons contrastés, signale le théâtre pour enfants de Lausanne et Vevey. Dans le même esprit, l'École de boxe de Berne propose un combat de « boxers » aux yeux jaunes prêts à s'entre-tuer.

À la fois vivifiante et excitante,

l'exposition *Plakate* nous fait découvrir l'art graphique publicitaire et celui plus personnel et efficace de grands noms comme Werner Jeker (*Le monde du cirque*, Man Ray ou Claude Kuhn-Klein (*Batrachiens de la Suisse*, 50 ans du jardin zoologique de Berne).

En outre, de jeunes graphistes se distinguent annuellement à ce concours en signant nombre d'affiches

au profit d'un service essentiel chez eux : le *Secours suisse d'hiver*. Celle de cette année relève plus du concept que de l'idée claire : des traits crayonnés, comme autant de flocons de neige !, entourent ce que l'on croit être des skis.

Ce nouveau genre finira peut-être par détrôner la pub ou la propagande « à papa », limpide et signifiante comme l'eau du lac Léman !

CAMPAGNE
PENSEZ À NOUS

SOCIÉTÉ
POUR LES
ENFANTS
HANDICAPÉS
DU QUÉBEC

EXPOSITION
Oeuvres récentes

BARRETTE

28 février - 16 mars

VERNISSAGE
Mercredi, le 28 février
à 18 h 30

ARTES
galerie d'art

102, Avenue Laurier ouest,
Montréal, Québec, H2T 2N7
Tél.: 271-1211

GALERIE TROIS POINTS

SUZELLE LEVASSEUR

jusqu'au 3 mars

307, STE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
(QUÉBEC) CANADA
H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du
ministère des Affaires
culturelles du Québec

GREG CURNOE

oeuvres récentes
jusqu'au 10 mars

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 ouest, rue Sherbrooke
934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577 fermé le dimanche

Nous voulons rénover le local que nous occupons depuis déjà 10 ans.

Pour faciliter ce projet nous vous offrons jusqu'à **40%**
sur tout notre inventaire

Dernière journée

La galerie sera fermée du 25 février au 5 mars

LA GALERIE D'ART ESQUIMAUX

1434 Sherbrooke O., Montréal 844-4080

CHRISTIAN TISARI

oeuvres récentes
du 24 février au 17 mars

Vernissage mercredi 28 février de 17h à 19h

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

oeuvres récentes

**FRANÇOISE SULLIVAN
DAVID MOORE**

vernissage aujourd'hui à 14h

exposition du 28 février au 31 mars

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

GALERIE D'ART STEWART HALL

Roman Heuer

oeuvres récentes
du 25 février au 25 mars

Vernissage le dimanche 25 février de 14h à 16h. - L'artiste sera présent

Centre Culturel de Pointe-Claire 176 Bord du Lac, Pointe-Claire 630-1220

Entrée libre Horaires de la galerie: lun. au ven. de 14h à 17h
Accessible par ascenseur lun. et merc. soir de 19h à 21h - sam. et dim. de 13h à 17h

GALERIE DANIEL

LILI RICHARD

costumes rituels
jusqu'au 17 mars

Vernissage le 1er mars de 17h30 à 21h

2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

A VOIR

BIJOUX CONTEMPORAINS

de la République fédérale d'Allemagne
en collaboration avec le

GOETHE-INSTITUT

DE MONTRÉAL

jusqu'au 18 mars 1990

Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE

Musée des Arts Décoratifs
de Montréal

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 298-2575

Françoise Sullivan

PRIX BORDUAS

Peintures des années '80
avec la participation de

David Moore

Sculptures récentes

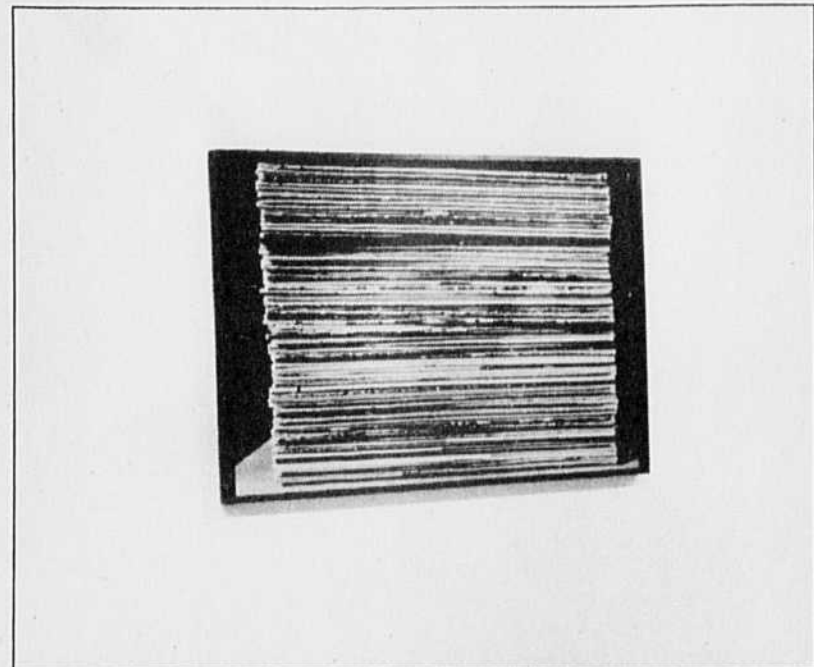
jusqu'au au 14 mars 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest
Mardi au vendredi de 10 h à 17 h 30

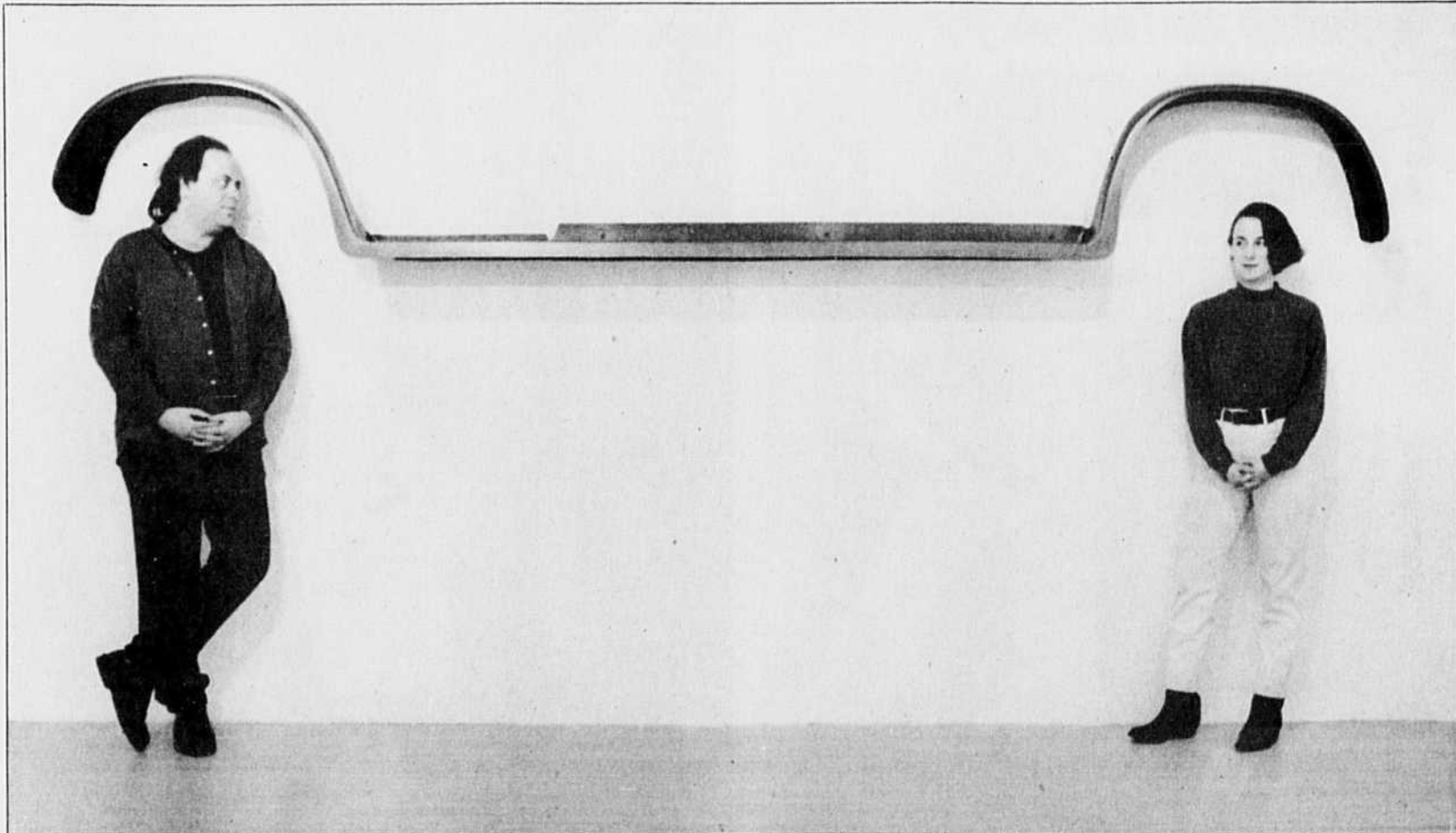
845-7833/845-7471
Samedi de 10 h à 17 h

Les objets orphelins de Jennifer Bolande; les photographies de l'invisible de Tim Maul



Connecticut, de Tim Maul.

PHOTO JACQUES GRENIER



Tim Maul et Jennifer Bolande posent sous une oeuvre de cette dernière, Yoke.

PHOTO JACQUES GRENIER

Jennifer Bolande et Tim Paul. A la galerie Brenda Wallace, 372, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 17 mars.

Claire Gravel

« VOUS SAVEZ, j'ai fait mon secondaire à Montréal, me dit Jennifer Bolande, cette jeune artiste new-yorkaise qui a fait la couverture de la prestigieuse revue *Artforum* l'an dernier. Et le collège au Nova Scotia College of Art and Design d'Halifax. Ça, c'était un peu par hasard : j'avais accompagné un ami qui y avait une entrevue, et j'ai aimé l'esprit de l'école. »

À 32 ans, Bolande est une nouvelle star au firmament de l'art actuel. Elle a exposé dans d'excellentes galeries : The Kitchen, Metro Pictures à New York, ainsi qu'à Vienne, Dusseldorf, Amsterdam, Genève et Stockholm. Les critiques sont élogieux devant ses assemblages néo-conceptuels aussi énigmatiques que ceux du grand Marcel Broodthaers.

« Mes objets ne sont pas des ready-made », insiste-t-elle. Il y a toujours des liens entre eux. Je les appelle : mes orphelins. Je les

prends et j'y ajoute des sens nouveaux. Regardez *Half Crown* : la couronne, je l'ai façonnée dans la plastine, d'après une photo. La photographie est très importante dans mon travail, l'inspiration vient souvent d'elle. Mais, je veux aller plus loin, avec l'objet. »

« Ce n'est pas de l'Arte Povera non plus. Mes objets viennent du monde actuel, ils sont recyclés en quelque sorte. Dans l'art pauvre, on ne peut plus regarder les objets avec un regard neuf : tout est déjà trop connoté. »

« J'essaie d'utiliser des objets, des matériaux familiers, comme ces ampoules, ce morceau de carrosserie. C'est par eux que les gens entrent dans mon travail. Je ne crois pas que l'art doive durer éternellement. De toute façon, un morceau de plastique est aussi permanent qu'une pièce en bronze. »

Stunt Artists I (1985) reproduit les noms des cascadeurs d'un film dont Bolande a photographié le générique dans une salle obscure. Par-dessus la vitre, elle a fixé un maillet. Elle m'apprend que ce maillet sert à battre un tambour : j'y avais vu un marteau pour la sculpture sur pierre. La pièce serait un hommage aux acrobates du cinéma, le manche de l'instrument se transformant en hampe de drapeau, selon l'artiste.

Mais ce maillet sur la vitre, on ne peut s'empêcher, en pensée, de le saisir et de frapper la surface réfléchissante. Ces mises en scène fantasmagiques en appellent à une certaine violence, comme la ronde des parachutistes se balançant au-dessus d'un typhon (*Untitled* 1989), la carrosserie de voiture au-dessus des visiteurs de l'exposition (*Yoke* 1989-1990), le monde de l'enfance qui disparaît (*Disappears* 1989) et cette couronne de la même porcelaine que celle qui recouvre les douilles des ampoules électriques, figurant un bien triste royaume — ou plutôt, moitié de royaume — domestique.

Si les oeuvres de Bolande « marchent » si fort, c'est peut-être à cause de cette réduction du langage plastique : tout n'y est pas dit et, donc, tous les sens sont permis. Objets actuels, matériaux « frais » sans charge historique, ils fonctionnent comme des signes ouverts.

Plusieurs pièces entretiennent un rapport singulier au mur, semblant surgir de celui-ci : la couronne, les ailes blanches de la carrosserie, les fonds plâtres de *Mouthpiece* ou de *Disappears*. Jusqu'aux noms des cascadeurs, photographiés de biais, nous les montrent en perspective, comme des bagnards qui s'évadent de l'écran.

Bolande dit que ses objets et les noms sont accumulés comme des strates de significations : à travers leur réunion se dégage une poésie particulière, toute de jeu, de rimes travesties, de souvenirs d'enfance travesties.

★ ENTRE LES OEUVRES de Bolande sont accrochées les photographies de son ami de longue date, Tim Maul.

Ce n'est pas la première fois qu'ils exposent ensemble et l'accrochage est remarquable. De quelques années son aîné, Maul s'est d'abord fait connaître comme sculpteur, performeur et artiste-vidéo. Devant photo-

graphier son travail, il s'est finalement investi tout entier dans ce médium.

Reconnaissant les « influences » de Donald Judd, Keith Sonnier, Bruce Nauman et Michael Snow, sa photographie n'en demeure pas moins incroyablement mystérieuse, sensuelle et nostalgique.

Red Pages, Blue Pages, Tales From the Human Circulatory System (1989) a beau être une métaphore : « Le système circulatoire envahit l'écriture », me dit Maul devant ces livres aux pages entièrement rouges ou bleues, on reste estomaqué devant tant de beauté formelle. Une porte de cabinet, reprenant le petit format des Vermeer du Rijksmuseum, partage la même immobilité radieuse.

Maul utilise la lumière naturelle. Ses images ne recréent aucun aucune profondeur : l'illusion ne l'intéresse pas. « Je me sers de la caméra contre elle-même » me dit-il. Les images sont aplaties sur la surface, comme s'il voulait, à l'instar de Bolande, nous montrer qu'une seule face des choses.

Dans *The Space Between is Fiction*, le même cliché de livres reproduit deux fois décrit un espace vide au centre de l'oeuvre.

« Je ne suis pas littéraire, dit Maul. Son oeuvre est davantage picturale, presque abstraite, la couleur étant laissée à sa résonance naturelle, les objets étant empilés dans le but de créer une frontalité.

Connecticut (1990) entasse des pochettes de disques. On n'aperçoit, sur le fond noir, que leurs tranches, formant un grand rectangle. « J'aimerais que mon travail soit lu comme de la sculpture minimaliste sur le mur. L'espace entre les choses est plus inspirant que ces deux choses rassemblées. En fait, mon travail parle de choses qui n'y sont pas : il parle de l'invisible. »

association culturelle T.X. RENAUD CONFÉRENCES

Auditorium St-Albert Le Grand
Les Dominicains
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qc

- Le dimanche à 13h00
25 février: «Musique des mots, musique des sons dans des oeuvres de Bach, Schuman, Berg et Ravel» par: CLAUDE DAUPHIN (musique et diapositives)
- Les mercredis à 20h00
28 février: «Lettres de Mozart à sa famille» par: DIANE GEOFFRION (musique et diapositives)
7 mars: «La Préhistoire, source de toutes civilisations» par: SUZEL PERROTTE (diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$
ABONNÉ(E) ET
ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

1192, rue Beaudry, Montréal,
(Québec) Canada H2L 3E4
Tél. (514) 521-2141
Fax (514) 521-6678

JACQUES HURTUBISE
oeuvres récentes

Dernière semaine

Michel Tétrault Art Contemporain

1290, Montcalm

BEAUDRY

EXPOSITION oeuvres récentes

TERRY TOMALTY

Galerie Kastel A Knowlton
298, Chemin Knowlton
Knowlton, Québec
Tél.: 1-243-0613

Les 23-24 et 25 février de 10h à 17h

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark, suite 100, Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30

FOLON FRANCIS RIOPELLE FRIEDLAENDER

Estampes originales choisies
eaux-fortes, lithographies, sérigraphies

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec

Du 19 janvier au 18 mars 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h
au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

Nathalie
PETROWSKI
▲ Humeurs

La chronique *Humeurs*, de Nathalie Petrowski, sera de retour la semaine prochaine.

JOCELYN JEAN

peintures récentes

jusqu'au 13 mars 1990

Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc, H2J 2J4 (526-2616)

du mardi au vendredi de 12 à 18 hrs, samedi de 12 à 17 hrs

TURQUIE, SPLENDEURS DES CIVILISATIONS ANATOLIENNES

La Turquie est à notre porte... Une occasion unique en Amérique du Nord pour découvrir les grandes périodes de l'histoire de l'Anatolie et du Proche-Orient. Le Musée, en collaboration avec le ministère de la culture de la République de Turquie, vous permet de rencontrer des personnages connus tels que Alexandre Le Grand et l'empereur Marc-Aurèle. Laissez-vous raconter 8 millénaires d'une civilisation riche et variée, qui a laissé plusieurs de ses racines et de ses images. Au Musée de la civilisation jusqu'au 6 mai.



MUSÉE DE LA CIVILISATION

85, rue Dalhousie, Québec

En collaboration avec
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec

ÊTRE AUX ANGES

À voir cette semaine: «Être aux anges». Venez reconnaître les anges parmi les anges et démystifier leur présence dans la vie des hommes, de l'enfance jusqu'au passage vers l'au-delà. Venez vous imprégner de cette atmosphère. Être aux anges, une exposition qui concerne tout le monde et chacun d'entre nous, présentée au Musée de la civilisation jusqu'au 18 avril 1990.